L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 JUILLET 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGÉ, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 22 JUILLET.

Notre Feuilleton.

Nous terminerons demain LA VIEILLE FILLE et nous commencerons vendredi un roman plein d'intérêt que CHARLES MONSELET publie en ce moment dans la *Presse* sous ce titre LES RUINES DE PARIS.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR BLANC & LANTHOIS—A 10 heures, à leur magasin d'encan, No 77 rue de Chartres :—Marchandises sèches de saison.

PAR E. B. SYKES—A 11 heures, au No 80, rue Gravier... 56 tierçons riz de la Caroline.—A l'Arcade de Banks, à midi : le navire espagnol Provisional.

Chronique européenne.

Les nouvelles d'Europe apportées par l'*Arago* vont jusqu'au 1er juillet pour l'Angleterre et jusqu'au 30 juin pour le continent.

En France on se préoccupait des nouvelles élections qui ont eu lieu à Paris et dont le résultat, comme nous l'a appris le télégraphe, a été favorable à l'opposition.

Quelques journaux, dit la *Presse*, dissertent sur l'importance et la signification des élections de Paris. Les uns l'exagèrent, les autres nous paraissent l'atténuer outre mesure. En droit, tous les électeurs et tous les élus sont parfaitement égaux; mais, en fait, il est difficile que l'opinion ne maintienne pas quelque différence entre les manifestations politiques de la capitale et celles des départements. Il en est ainsi partout. En Angleterre même, dans un pays de décentralisation, les élections de la Cité sont certainement considérées comme plus importantes que celles de tel bourg de province.

Le début, au surplus, nous paraît prématuré, les élections de Paris n'étant pas terminées. Trois mandats restent à donner; et les résultats du premier scrutin donnent lieu de croire qu'ils seront vivement disputés. Du côté de l'opposition, la situation s'est modifiée. Les deux candidats qui ont obtenu le moins de voix ont, conformément à tous les précédens, renoncé à leur candidature. Dans la même situation, MM. Emile Ollivier et Darimon eussent agi de même, et n'eussent pas pu agir autrement. Quand c'est la majorité relative qui décide de l'élection, toute voix qui s'égarerait sur un troisième candidat serait, par le fait, donnée au candidat adverse. C'est dans les élections de ce genre que la discipline trouve son emploi. MM. Garnier-Pagès et Bastide l'ont compris, comme l'eussent compris leurs compétiteurs, et ceux ci, MM. Emile Ollivier et Darimon, restent les seuls candidats de l'opposition dans la quatrième et dans la septième circonscriptions.

Le *Pays* explique de la manière suivante le chiffre élevé des abstentions qu'on a remarquées dans certains départements, abstentions que les diverses oppositions cherchent à s'attribuer :

"Le chiffre des abstentions dans les élections se trouve relativement peu élevé. L'abstention par le travail et l'abstention forcée, par suite de l'éloignement des électeurs inscrits, dominent dans beaucoup de collèges. Pour l'abstention forcée, nous ne citerons qu'un exemple qui a dû se reproduire sur tout le littoral : à Honfleur, un examen des listes a permis de constater l'absence de plus de 600 électeurs sur 3,000. Ces 600 électeurs se trouvaient, au moment de l'élection, soit en service à bord des bâtiments de l'Etat, soit dans les rangs de l'armée de terre, soit en expédition à Terre Neuve, soit occupés à la pêche côtière. Dans une foule de circonscriptions, les travaux des chemins de fer et le chômage d'industries spéciales avaient éloigné de leurs foyers un grand nombre d'ouvriers, que leur présence au pays dernier avait fait porter sur les registres municipaux. Quant à l'abstention par le travail, l'époque de ces élections se trouvait être, pour beaucoup de départements, l'époque de travaux rendus plus pressants par une température favorable."

Le *Bulletin des Lois* a promulgué la loi portant fixation du budget général des dépenses et des recettes de l'exercice 1858.

On sait ce que ce sont les articles 6 à 11 de cette loi qui assujétissent, à partir du 1er juillet, à un droit de transmission toutes cessions de titres ou promesses d'actions et d'obligations dans une société, compagnie ou entreprise quelconque, financière, industrielle, commerciale ou civile, quelle que soit la date de sa création.

En Angleterre, la Chambre des communes a adopté définitivement, par 291 voix contre 168, le bill qui ouvre les portes du parlement aux juifs en modifiant la formule du serment constitutionnel. Le bill va être incessamment mis à l'ordre du jour de la Chambre des lords.

Le conseil privé a contresigné une ordonnance de la Reine qui accorde au prince Albert le titre de *Prince Consort* (prince époux) pendant toute la durée de la vie commune de S. M. et de son époux. Jusqu'ici le titre de *Prince Consort* n'avait été donné au prince Albert que par courtoisie: le mari de la Reine n'était qu'une Altesse Sérénissime qui, hors du territoire des Trois Royaumes, ne prenait rang qu'après les familles souveraines du continent dans l'ordre des préséances. Désormais le prince Albert portera le titre d'Altesse Royale, et prendra rang parmi les princes du sang royal, en Angleterre comme au dehors.

Les nouvelles apportées par la malle des Indes-Orientales ont produit une très vive sensation en Angleterre. Les appréhensions qu'avaient fait naître les derniers arrivages se sont réalisés avec une promptitude surprenante, et les symptômes d'insubordination qu'on avait signalés chez une partie des troupes indigènes sont changés en révolte ouverte. Delhi est, dit-on, au pouvoir des insurgés, qui ont proclamé un roi. Le conseil des ministres s'est réuni à Londres, et a arrêté des mesures énergiques. Les journaux anglais sont très préoccupés de rassurer et de tranquilliser le public, mais les correspondances assurent que l'anxiété est grande et que les lettres particulières sont attendues avec impatience.

On lit dans le *Globe* :

"Les nouvelles reçues jusqu'ici du développement de l'insurrection parmi les troupes indigènes dans les Indes sont seulement télégraphiques, et nous devons attendre l'arrivée de récits plus détaillés, lundi matin, avant de pouvoir être en mesure de juger de l'étendue ou du caractère de ces faits déplorables. Nous pouvons toutefois, en attendant, assurer à nos lecteurs que nos ressources immédiates nous mettent tout à fait à même de faire face à toutes les circonstances qui peuvent surgir. Il y a, quant à présent, tout prêts à s'embarquer, deux régiments de cavalerie et quatre d'infanterie, comprenant ensemble près de 8,000 hommes. Ils étaient principalement destinés à remplacer d'autres régiments dont le temps de service était expiré; mais, naturellement, ces derniers resteront dans les Indes aussi longtemps qu'il y aura besoin de leurs services, et, de cette façon, le chiffre des troupes européennes sera augmenté de plus de 5,000 hommes. Le caractère des nouvelles qui viennent d'arriver nous porte pourtant à supposer qu'aucune mesure vraiment extraordinaire ne sera nécessaire pour étouffer l'insurrection et rétablir l'ordre."

Dans sa séance du 25 juin, la Chambre des députés sardes a commencé la discussion sur le projet de loi sur le percement du Mont-Cenis. Cette discussion semble devoir être longue et vive, car un certain nombre de députés trouve exorbitantes les conditions proposées par les deux Compagnies de chemins de fer intéressées dans l'affaire. Un amendement a même été proposé, portant que l'Etat se réserve l'entreprise à ses risques et périls.

Une correspondance de Turin publiée par la *Patrie* prétend qu'on commence à s'inquiéter des charges nombreuses et énormes qui pèseront sur le trésor après le vote de cette loi.

Le 24 juin, le ministère a présenté aux Cortès un projet de loi autorisant le gouvernement à appliquer dès à présent les principes de la loi non votée sur la presse; l'opposition voulait faire renvoyer ce projet aux sections, sachant bien qu'il n'en sortirait pas en temps utile, mais sur la demande expresse de M. Nocedal, il a été renvoyé directement à la commission de la loi sur la presse, par 194 voix contre 36.

On assure que M. Gonzales Bravo retournera à Londres aussitôt après la clôture de la session.

Dans la séance des Cortès du 24, le ministère a annoncé officiellement que la reine se trouvait dans le cinquième mois de sa grossesse. Les députés ont salué la communication du ministère des plus vives acclamations.

L'époque de la prorogation des Cortès n'est pas encore fixée; on ne pensait pas cependant que leurs séances se prolongeraient au-delà du 15 juillet. Les demandes de congé sont fréquentes et bon nombre de députés sont obligés par leurs affaires à partir de Madrid sans le congé sollicité.

Nous lisons dans une lettre de Madrid au sujet du différend hispano-mexicain :

"M. Lafragua, envoyé du Mexique, a eu deux ou trois conférences avec le marquis de Pidal; mais il paraît que l'affaire n'avance pas beaucoup, M. Lafragua étant plus que personne convaincu de la situation précaire où le Mexique se trouve, et surtout le président Comonfort. A propos de cette affaire, vous entendrez peut être dire que lord Howden et le marquis de Turgot, ambassadeurs d'Angleterre et de France à Madrid, se sont mis d'accord pour adresser au marquis de Pidal une note, dans le but de lui exprimer les vues de leurs gouvernements respectifs et de le prier de [illegible] pousser les exigences de l'Espagne [illegible] limites. Il n'en est [illegible] que ce bruit ait circulé à Madrid [illegible] ambassadeurs des deux grandes puissances savent bien que l'Espagne est fort loin d'avoir le moindre intérêt dans la ruine de la nationalité mexicaine qu'elle créa et qu'elle est décidée à mettre en jeu tous les moyens [illegible] dont elle puisse disposer afin de pousser les choses à l'extrémité violente."

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nominations.

Washington, 21—Calvin Jackson, du Michigan, et R. H. Clark, du Delaware, ont été nommés payeurs de la marine.

Meurtre et suicide.

Cincinnati, 21—Un Allemand nommé Kocheler, employé par Aorton & Macey, a étranglé sa femme, aujourd'hui, blessé grièvement Horton, puis s'est coupé le cou. On ne pense pas qu'il survive.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 21—Le steamboat Twichell est passé ici à 11 heures, descendant, et le R. W. Adams à 2 heures cette après-midi.

Sinistres sur le lac Michigan.

Détroit, 21—Le brick Giddings a chaviré sur le lac Michigan et est entièrement perdu. L'équipage s'est sauvé.

Un homme de police tué.

New-York 21—Eugène Anderson, membre de la police métropolitaine, a été tué d'un coup de feu, hier soir, par un bandit.

Affaires du Kansas.

St Louis, 21—Le gouverneur Walker, avec des compagnies de troupes légères des Etats-Unis, a campé en dehors de Lawrence, le 17. Les citoyens de cette ville ont pris la résolution de ne pas entrer en négociations avec le gouverneur, et de ne faire de résistance aux troupes qu'autant qu'elles commenceraient le feu.

Le gouverneur Walker a des mandats d'arrêt contre les officiers de la ville et d'autres citoyens de Lawrence.

Affaires du Minnesota.

Washington, 21—Le gouverneur Medary, du Nebraska, a demandé au secrétaire de la guerre qu'il lui soit permis de faire une levée de volontaires, pour repousser les attaques des Indiens dans le haut pays des Sioux.—Le secrétaire Floyd a refusé d'accorder cette permission, mais a promis d'envoyer des ordres aux forts McHenry et Mackinaw pour faire marcher des troupes contre ces Indiens.

KANSAS ET UTAH.

Washington 11—La proclamation du gouverneur Walker est en ce moment sous considération au cabinet.

Le maj. Ben McCullough est arrivé du Kansas où il avait été envoyé afin de voir quelles seraient les troupes en disponibilité qu'on pourrait diriger sur l'Utah.

Marchés de l'Ouest et du Nord.

New-York 21—Coton ferme; maïs 92; provisions soutenues; graisse en demande active; jambon calme; whisky 32; sucre 9 à 10, café 11 1/2; fret difficile.

Cincinnati, 21—Farine 6 25; whisky 25 1/4; porc mess 23; graisse 14 1/2 cents.

St Louis, 21—Farine 6 25 à 6 37; blé 1 35; avoine, 68 à 70; maïs 78.

TEXAS—Nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 19 courant. Des arrangements définitifs ont été pris pour l'établissement d'une ligne de steamers entre la Havane et Galveston. Les vapeurs feront escale dans plusieurs ports du Mexique. Le service sera inauguré le 1er janvier prochain.—Les nouvelles au sujet des récoltes sont contradictoires; nous en concluons que celles-ci sont belles dans certaines parties du Texas et pauvres dans d'autres.—On travaille en ce moment à nettoyer le lit du Gadalupe afin de rendre cette rivière navigable. Deux bateaux à vapeur y seront placés dans le courant de l'automne prochain.—Une rixe étant survenue au milieu d'une fête organisée au rancho de Pedro Flores, près de San Antonio, pour célébrer le mariage d'un jeune homme et d'une jeune fille du pays, deux Mexicains se sont tirés des coups de revolver et ont succombé peu après à leurs blessures.

FIÈVRE JAUNE A NEW-YORK.—Un cas de fièvre jaune, la première de la saison, a été dernièrement signalé à la quarantaine de New-York. La victime, dit un journal de cette dernière ville, est un nommé William Gold, placé à bord de la Lucy Heywood, ancrée près de Seguin's Point à la suite d'une traversée pendant laquelle le capitaine et quatre hommes d'équipage étaient morts de la fatale maladie. Gold était embarqué seulement à titre de gardien. Il n'existe aucun cas de fièvre jaune à l'hôpital de la quarantaine.

CONFISERIE.—MM. Bellanger & Co. ont transporté leur confiserie du coin des rues Royale et Orléans au No 38, rue d'Orléans, près du théâtre. Leur maison, une des plus considérables de la Nouvelle-Orléans par sa clientèle, est établie sur un grand pied de magnificence et ne saurait manquer de voir s'accroître la vogue dont elle jouit depuis de nombreuses années. MM. Bellanger & Co. viennent de recevoir une grande quantité de biscuits glacés, de conserves, de liqueurs, etc.

SALSEPAREILLE.—Les Pastilles de Salsepareille du Dr Héreu deviennent de plus en plus populaires et ont déjà opéré de nombreuses cures à la Nouvelle-Orléans et dans les campagnes. On trouvera plus loin une lettre écrite d'Abbeville au Dr Héreu par M. C. Broussard qui signale à ce dernier la guérison de son fils. Nous apprenons que beaucoup d'autres lettres de cette nature sont entre les mains de M. Héreu.

Cet honorable médecin et pharmacien a été nommé seul agent à la Nouvelle-Orléans pour la vente des eaux gazeuses—purgatives et digestives—de salsepareille. Ces eaux ont d'admirables propriétés et sont agréables au goût. On trouvera tous les renseignements nécessaires dans une annonce insérée plus loin.

Louisiane.

On lit dans le *Courrier des Opelousas*, du 18 courant :

MEURTRE AU CALCASIEU.—Nous apprenons qu'une rixe a eu lieu le 4 juillet dans la Paroisse Calcasieu, sur les confins de St Landry, entre M. Lyndsey, autrefois ouvrier à Washington, et maintenant marchand colporteur, et M. Florance Jeansonne, qui dernièrement encore habitait cette paroisse, dans laquelle rixe M. Jeansonne a perdu la vie.

Nous n'avons pu connaître les particularités de cette malheureuse affaire, qui a coûté la vie à un père de famille.

Nous apprenons également qu'une altercation a eu lieu, le même jour, à la rivière Mermento, dans laquelle Joachim Johnson a été sévèrement blessé d'un coup de couteau.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

ALDERMEN.—Réunion à sept heures. M. Landry occupe le fauteuil. Cinq membres répondent à l'appel.

Message des Assistants annonçant qu'ils ont adopté certaines résolutions des Aldermen.—Déposé sur le bureau.

Message demandant l'approbation des Aldermen à des résolutions ordonnant le paiement de certains comptes.—Adopté.

Résolution des Assistants acceptant M. Geo. C. Lawrason comme caution du *Crescent*, journal officiel de la ville.—Adoptée.

Résolution des Assistants chargeant la délégation du Troisième District et deux Aldermen de choisir un terrain pour un bureau de Recorder du District.—Adoptée.

Message du Maire annonçant qu'il avait pris une injonction contre les commissaires d'élection et leurs officiers.—Déposé sur le bureau.

Le rapport du comité de finances est lu et adopté. Le comité recommande que le cautionnement de $5000 de M. J. W. Weymouth, ex-imprimeur de la ville, soit cancellé.

Le comité des rues et débarcadères présente son rapport et recommande l'adoption de diverses résolutions.

Le Conseil adopte les résolutions suivantes: Pour paver la rue Natchez; pour enlever les herbes, etc., du canal Claiborne; pour autoriser le commissaire des rues à ouvrir la rue Columbus, entre Tremé et Rocheblave; pour autoriser M. Michel, avocat de la ville, à s'absenter deux mois à partir du 1er septembre.

Résolution ordonnant que le chemin soit macadamisé, de la rue Royale au Bayou St-Jean. Les réparations devront être payées par les propriétaires, le long du chemin.—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne au deuxième lundi d'octobre.

ALDERMEN ASSISTANTS.—Réunion à sept heures.—Neuf membres sont présents. M. Magioni occupe le fauteuil.

Le contrôleur annonce qu'il a adjugé certains contrats pour des améliorations publiques.

Le trésorier annonce qu'il reste en caisse une somme de $184,070.

Le comité des wharves et débarcadères soumet son rapport. Tous les wharves, dit-il, à l'exception de ceux adjugés à M. Carvin, sont en très mauvais état et les réparations ont été mal faites. Le comité recommande d'autoriser le voyer à prévenir les adjudicataires que les wharves devront être en bon état vers le 1er octobre, autrement les réparations seront à leurs frais. Une résolution présentée à cet effet soulève une vive discussion et est enfin adoptée.

Résolution ordonnant la construction d'un pont flottant sur le nouveau canal, à l'avenue Carondelet.—Adoptée.

Résolution ordonnant de louer un terrain de la rue Carondelet pour la pompe à vapeur "Young America".—Adoptée.

Le Conseil nomme un comité composé de trois aldermen et trois aldermen assistants qui devront examiner les rues et faire savoir au Conseil si ceux auxquels les contrats ont été adjugés ont rempli leurs devoirs.

Le Conseil s'ajourne à mardi prochain.

PREMIÈRE COUR.—L'avocat de District a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes : John W. Clark, accusé d'avoir enlevé un esclave; Francisco Garcino, d'avoir mis de la fausse monnaie en circulation; Thomas Nolan, d'avoir blessé un individu.

Le grand juri s'est réuni hier, mais n'a présenté aucun rapport au tribunal.

COUR DU RECORDER STITH.—Un affidavit déclare que Rebecca Donelson a volé, dimanche dernier, à J. E. Gill, dans une maison de la rue du Cirque, une montre et une chaîne en or évaluées à 55 piastres.—Cautionnement de $300.

Maria Wilson dit que Mme Darberson et Eliza McCloskey l'ont assommée, dimanche dernier, dans le Corduroy Alley.—Cautionnement de $300.

A. Culbirtson a été envoyé devant la Première Cour de District sous prévention de vol de [illegible] au préjudice de Myers Jacobs. L'accusé dit qu'il était pris de boisson quand il a commis le vol.

Ann et John Sutherland devront répondre, le 1er du mois prochain, à l'accusation d'avoir violemment assailli et blessé Wm Cleland à la tête, le 20 du courant, à l'enseigne Thalie et Nile-Levée. L'affidavit ajoute qu'ils ont assailli le plaignant dans l'intention de le tuer.

COUR DU RECORDER FABRE.—Mary Kennedy, que Mme Johnston accuse de l'avoir assaillie dans la rue Tremé, a fourni un cautionnement de $300 pour répondre de sa comparution.

Melle McDermott se plaint d'avoir été battue, par Wm Wagner, dans la rue de la Douane.—Cautionnement.

Le recorder a renvoyé de la plainte Mme Barry et G. C. Wolff, accusés d'assaut et batterie.

COUR DU RECORDER SOLOMON.—John Housa second du bateau de remorque James L. Day, a été envoyé, hier, devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir porté un coup de couteau à John Smith, au pied de la rue Louisa.—Le plaignant déclare que l'accusé lui dit d'aller à terre mais de revenir, dans le courant de la journée, prendre un mandat pour son salaire; qu'il demanda à Housa pourquoi il voulait lui remettre son argent, que Housa, qu'il n'avait nullement provoqué, tira un couteau, le frappa à la poitrine et essaya de lui porter un second coup à la tête.—En prison faute d'un cautionnement de mille piastres.

Henry Breton, accusé d'avoir insulté et maltraité sa femme, a fourni un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.—Le recorder l'a ensuite condamné à dix piastres d'amende pour ne s'être pas présenté en cour, il y a quelque temps, comme témoin dans la poursuite, après avoir accusé d'assaut et batterie le capitaine et le second du navire Melouse.

Joseph Umaran, garde, dont le nom figure plus loin, a été écroué pour avoir blessé et voulu tuer Pierre Gaspard. La plainte est portée par le fils de ce dernier. Il n'a pas été fait d'affidavit par l'officier Backinger qui n'a pu se rendre au bureau du magistrat.—Le médecin a extrait la balle que Gaspard a reçue au côté, mais la blessure est tellement grave que le recorder a dû envoyer son greffier pour prendre le témoignage.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré, hier, entre trois et quatre heures du matin, chez Adeline Morgan, f. c. l., dans la rue du Bassin, entre Perdido et Poydras. On croit que c'est l'œuvre d'un incendiaire. Les pompiers sont arrivés à temps sur les lieux et n'ont pas tardé à se rendre maîtres des flammes.

BLESSÉ.—Joe Umaran garde de nuit, s'est pris de querelle, lundi soir, au coin des rues Morales et Washington Avenue, avec Pierre Gaspard, h. c. l., et l'a blessé. Gaspard a reçu une balle de pistolet au côté. Après qu'on l'eut transporté chez lui, les officiers Fernandez et Backinger se rendirent chez Umaran qu'ils essayèrent d'arrêter. Umaran tira un pistolet et fit feu sur M. Fernandez; celui-ci ne fut pas atteint, mais la balle alla frapper M. Backinger au pied.—L'accusé a enfin été arrêté; il restera en prison en attendant l'interrogatoire.

ACCIDENTS.—Mary Landon est tombée, dans la soirée du 20 courant, du deuxième étage d'une maison de la rue Market, près Gravier, et s'est grièvement blessée. On a dû la transporter à l'hôpital de Charité. Elle était ivre lors de l'accident.

—Michael Lynch a été admis, hier, à l'hôpital de Charité. Il est tombé du mur d'un des magasins situés à l'encoignure Gravier et Nouvelle-Levée et qui ont brûlé dernièrement.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Manuel Sancredo a essayé, lundi soir, de se couper la gorge avec un rasoir. La blessure est tellement grave qu'on ne pense pas pouvoir le sauver. On ne sait à quoi attribuer cette tentative de suicide.

ENQUÊTES.—Une enquête a été tenue hier sur le corps de garde Walker, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro. Verdict: apoplexie.

—Une autre enquête a été tenue dans une maison de la rue du Bassin, premier district, sur le cadavre d'un blanc dont le juri n'a pu apprendre le nom. Verdict: apoplexie causée par l'intempérance. Le défunt était Irlandais et paraissait âgé de 35 ans.

Le règne de la violence.

Sous ce titre le *Courrier des Etats-Unis* rend compte de la manière suivante des derniers troubles dont New-York a été le théâtre:

I.

ATTAQUE A MAIN ARMEE CONTRE SEGUIN'S POINT.

Il paraît que nous entrons décidément dans une ère nouvelle, et que désormais le respect de la légalité qui caractérisait le peuple américain, va faire place, à New-York du moins, à des habitudes de résistance à main armée. Tout se tient, tout s'enchaîne, et depuis la rébellion officielle de M. Wood au City Hall, jusqu'à la révolte particulière des "lapins morts" dans les bouges des Cinq-Points, ce sont les effets communs d'une même cause.

Le déplacement de la quarantaine a déjà donné lieu à un crime public demeuré impuni. Des bandits nocturnes ont, il y a quelques temps, appliqué la torche incendiaire aux constructions vendues à l'Etat par M. Wolf, et réduit en cendres tout ce qui pouvait servir à l'installation du nouvel établissement de Seguin's Point. Cette impunité, on en conviendra, n'était pas faite pour décourager les coupables, bien au contraire; et il était naturel qu'on s'attendît à de nouvelles attaques. La petite garnison envoyée sur les lieux par les commissaires de la police fut donc amplement fournie d'armes et de munitions. Pendant quelque temps elle se tint sur le qui-vive; mais le complot formé contre elle était, semble-t-il, dirigé par des hommes trop adroits pour s'attaquer à des gens en éveil. On attendit donc qu'une fausse sécurité eut endormi la vigilance des agents de police, et permit de les surprendre avec avantage.

Dans la nuit de samedi à dimanche, le moment parut favorable, et en conséquence, les perturbateurs divisés en trois bandes marchèrent sur Seguin's Point. Les policemen, au nombre d'une trentaine environ, étaient tous couchés, sauf deux sentinelles laissées par mesure de précaution, pour veiller aux abords des clôtures. C'est par elles que l'alarme fut donnée à l'approche de l'ennemi, et que tout le monde bientôt sur pied fut mis, en temps opportun, à même de faire son devoir.

L'attaque commença contre les ouvriers du dock, qui dormaient dans une maisonnette en dehors de l'enceinte. Surpris dans leur sommeil, et sans armes suffisantes, ils furent promptement délogés et coururent se réfugier dans l'enclos. Le sergent Seaman ne craignit pas de se diriger seul, son fusil à la main, vers les ruines des bâtiments brûlés pour reconnaître la force de l'ennemi qui s'y était logé. Il rencontra là une bande qui marchait sur l'enceinte, et à laquelle il cria de s'arrêter. Des imprécations et des menaces furieuses lui répondirent, et comme il se vit ajuster par plusieurs hommes armés, il se hâta de tirer le premier. Puis, profitant d'un moment d'indécision parmi ses adversaires, il prit sa course vers la baraque où se trouvaient ses hommes. Pendant le trajet, les assaillants firent feu sur lui, et deux balles l'atteignirent légèrement, l'une à son chapeau qu'elle traversa, l'autre au gras de la main qu'elle effleura.

Alors commença un feu soutenu contre la baraque; les assiégés y répondirent et environ cent coups de fusils furent tirés de part et d'autre, les assaillants se tenant à plus de cent cinquante mètres derrière les ruines. S'il y a eu des blessés, ce ne peut être que parmi ces derniers, aucun policeman n'ayant été atteint.

Pendant cet engagement, un autre corps d'assaillants, d'une centaine d'hommes, tenta une diversion en attaquant du côté de l'ouest, la clôture construite en planches de 15 pieds de haut. A coups de haches et de barres de fer, ils parvinrent à en détacher quatre ou cinq et à pratiquer ainsi une ouverture par laquelle il pénétrèrent dans l'intérieur. Mais ils n'y furent pas plutôt qu'ils se virent accueillis à coups de carabines. Le capitaine Walling se tenait prêt en effet, avec une portion de ses hommes, pour repousser cette nouvelle tentative. Il s'en suivit un combat de quelques minutes; mais les incendiaires se voyant si chaudement accueillis battirent promptement en retraite, et une fois dehors, s'enfuirent par où ils étaient venus, rejoints en route par l'autre bande qui avait occupé les ruines. Ils firent pourtant halte à quelque distance, et avant de se disperser définitivement, se donnèrent le plaisir de loger encore quelques balles dans la baraque de la police.

Ce qui détermina surtout leur brusque retraite, ce fut la découverte d'un canon et de deux petits obusiers braqués pour les mitrailler s'il devenait nécessaire. Il est à croire aussi que la chute de quelques-uns des leurs, plus ou moins grièvement blessés, ne contribua pas peu à refroidir leur ardeur. En effet, de nombreuses traces de sang, reconnues le lendemain, ne permettent pas de douter que plusieurs coups de carabines n'aient porté parmi les assaillants.

Une dépêche télégraphique du capitaine Walling apporta la première nouvelle de ces faits au député-surintendant Carpenter. Le shérif de Richmond, M. Logan, s'est transporté en hâte sur les lieux, et s'entendra avec les commissions de la Quarantaine, sur les mesures à prendre, dans le cas peu probable d'une nouvelle attaque. En tout cas, M. Draper a fait savoir qu'il avait 50 hommes à leur disposition pour être immédiatement envoyés à Seguin's Point, s'il en était besoin.

Les bandits avaient pris toutes les précautions pour n'être point reconnus. Ils avaient le visage barbouillé et portaient leurs habits retournés. Cependant un des policemen nommé Quick affirme avoir reconnu un homme du nom d'Abram Laterete, employé aux travaux du dock, et George Lovejoy confirme ce témoignage, en signalant de son côté un certain capitaine Henry Wood. D'autres personnes sont en outre sous le coup de graves soupçons, et plusieurs mandats d'arrêt ont été lancés.

II.

EMEUTE SANGLANTE DANS LE 17me WARD.

Si à Seguin's Point des hommes égarés par l'idée que leur sécurité ou leurs intérêts sont menacés, se mettent ainsi en rébellion ouverte contre l'autorité, à New-York, les émeutiers n'ont même point cette excuse à alléguer pour pallier leurs violences. Travaillés, excités sous main par des manœuvres que l'on devine, ils créent des désordres, sans autres motifs que les facilités qu'ils y trouvent pour frapper impunément les gardiens de la paix publique, et assommer ceux-là même qu'ils devraient défendre comme leurs protecteurs. C'est ainsi que la cause la plus futile a amené, dimanche, les plus sérieuses conséquences.

Quelques Allemands, demeurant dans le voisinage de la quatrième rue et de l'avenue A, s'étant pris de querelle, deux d'entr'eux en vinrent aux coups, si bien que les agents Launey et Wacob durent les arrêter. Aussitôt les deux partis se réunirent dans une résistance commune; leurs compatriotes qui peuplent le quartier se joignirent promptement à eux, et bientôt une grêle de pierres, de briques et de projectiles de toutes sortes commença à pleuvoir sur les policemen, non seulement de la rue, mais des fenêtres et des toits des maisons, d'après la méthode pratiquée par les *dead rabbits*. Malgré un secours de dix hommes, arrivés sous la conduite du sergent Lockwood, la force publique dut battre en retraite, emmenant, il est vrai, ses deux prisonniers, mais emportant aussi quatre blessés, parmi lesquels l'agent Hadden très grièvement.

Parvenu au coin de la 1re avenue et de la 4me rue, le sergent Lockwood envoya requérir toute la force disponible au poste. Le capitaine Hartt arriva promptement à leur tête, et s'avança avec trente-cinq hommes contre les émeutiers, qui les reçurent par d'épaisses volées de projectiles. La police s'élança néanmoins en avant, le revolver et le gourdin au poing, et parvint à culbuter l'ennemi qui se réfugia dans les allées des maisons. Un certain nombre de coups de feu ont été tirés, mais sans qu'on en sache les conséquences. Jusqu'ici l'on ne connaît de victimes—outre l'agent de police Hadden, dont les blessures laissent peu d'espoir—qu'un serrurier allemand nommé Muller. Ce malheureux, étranger à la bagarre, passait avec sa femme et son enfant lorsque le feu s'ouvrit. Il reçut une balle dans le côté gauche de la poitrine. La blessure dirigée de haut en bas, prouve que le coup est parti d'une fenêtre ou du toit d'une maison. Six ou sept des émeutiers ont été arrêtés, et comparaîtront devant la justice qui, plus que jamais, est aujourd'hui en mesure de faire un exemple.

III.

L'EMEUTE EN PERMANENCE.

De même que celle du 4 juillet, l'émeute de dimanche a eu son lendemain—et un lendemain sanglant.

C'est vers une heure de l'après-midi que le conflit a recommencé, sur le même théâtre que la veille, c'est-à-dire à l'avenue A, vers la 4me rue. Pendant toute la matinée, l'agitation avait été extrême, mais aucun désordre n'avait eu lieu, lorsque tout à coup le capitaine du 17me ward s'est vu assailli avec fureur. Tandis qu'il se défendait de son mieux, ses hommes sont arrivés à son secours et sont parvenus à le dégager, ainsi qu'à opérer quelques arrestations. Mais, au lieu de rétablir la tranquillité, cette victoire momentanée n'a fait que devenir le signal d'une lutte générale. La police serrée de toutes parts, menacée jusque dans sa station, a dû demander des renforts en toute hâte. Bientôt même, la situation a pris un tel aspect qu'il a fallu songer encore une fois à invoquer le secours de la milice.

Durant toute l'après-midi, la partie de la ville comprise entre l'avenue A et la 1re avenue, la 3ème et 5ème rues, ont été le théâtre d'une série d'escarmouches, dont plusieurs ont eu une triste gravité. Les émeutiers ont un moment refoulé la police jusque dans la 2me avenue et là s'est engagée l'affaire la plus sérieuse de la journée. Outre les coups de feu échangés comme dans une bataille en règle, les matériaux de pavage et de construction, amoncelés sur la voix publique, fournissaient des armes abondantes et terribles. Il y a eu sur ce point, deux policemen frappés à mort et un jeune garçon tué raide par une balle. De part et d'autre le nombre des blessés est considérable et plusieurs sont dans un état très grave.

Grâce à son excellente attitude et aux renforts qui lui étaient expédiés d'heure en heure la police a pu enfin maîtriser la situation—assez du moins pour regagner le terrain qu'elle avait perdu et rejeter l'émeute dans l'avenue A. Une fois là, on est resté en présence, sans en venir sérieusement aux mains, jusqu'à ce qu'enfin l'arrivée de la milice ait permis d'entreprendre énergiquement le rétablissement de l'ordre.

Le quartier ameuté présentait un spectacle tout nouveau à New-York et qui rappelait tristement les mauvais jours des agitations parisiennes. Dès 8 heures du soir, les magasins avaient mis leurs volets et tenaient leur porte seule à demi ouverte, prêts à se fermer entièrement à la première alerte. Des rassemblements affairés et anxieux jalonnaient les rues et refluaient jusque dans le Bowery, où la police avait peine à maintenir la libre circulation des trottoirs. De temps à autre une fausse alarme jetait l'émoi parmi cette foule et amenait une panique générale. Puis la sécurité renaissait l'instant d'après et les groupes se reformaient jusqu'à une prochaine alerte.

Vers 9 heures et demie du soir, enfin, la milice a fait son apparition. Appelée pour la troisième fois en moins d'un mois à protéger la tranquillité publique, elle était dans un état d'irritation extrême et les officiers se montraient disposés à agir de la façon la plus énergique. Les émeutiers de leur côté étaient arrivés à être tellement nombreux, que leur audace s'en était accrue. Un conflit formidable était à craindre. Mais la vue des fusils a produit son effet accoutumé; l'émeute n'a pas cédé aussi complètement que celle du 4 juillet, mais elle est restée sur la défensive. Nos dernières nouvelles laissent la milice l'arme au bras, et les révoltés retranchés dans les positions qu'ils se sont créées. Il est permis d'espérer que la nuit se passera sans combat; mais on ne saurait rien se promettre pour la journée qui se lève.

L'émeute a, cette fois, un caractère beaucoup plus nettement tranché qu'il y a huit jours. La lutte est franchement engagée entre la police et la population allemande, profondément travaillée par des meneurs, et à laquelle on a fait croire que ses intérêts commerciaux se trouvaient en péril. L'exaltation qui règne dans ses rangs est des plus grandes, nous avons pu nous en convaincre par nous-mêmes dans le cours de la soirée. Il est donc permis de craindre, sans pessimisme, que la lutte ne se prolonge ou, tout au moins, ne cesse aujourd'hui que pour recommencer bientôt. La funeste propagande de M. Wood porte ses fruits.

Espagne.

Madrid, 24 juin.

La prorogation des Chambres n'est pas éloignée: la chaleur étouffante qui nous accable, les travaux des champs qui commencent et qui réclament la surveillance des propriétaires, retiennent loin de Madrid un grand nombre de députés avec ou sans la permission de la Chambre. Il n'y a plus au Congrès que le nombre de représentants strictement requis pour voter les lois, c'est-à-dire que la présente campagne parlementaire est sur le point d'expirer; encore 15 jours et le gouvernement sera forcé de suspendre les séances, faute de représentans. Impossible de voter d'ici à ce temps là la loi sur la presse. Dans ce cas le ministère complètement dépourvu de tout moyen de défense, reste exposé aux attaques quotidiennes d'une presse passionnée.

Je vous ai parlé, dans ma dernière lettre, de la coalition qui s'est formée contre la loi, et qui, comme vous le savez, peut en retarder le vote de six mois, grâce au règlement. Le cabinet instruit avant-hier soir des projets de l'opposition, songea à les neutraliser. En conséquence le conseil des ministres se rassembla hier matin, et la demande dont je vous ai parlé plus haut fut décidée. Le jour même le ministre de l'intérieur fit les démarches nécessaires. Je vous laisse à penser si l'opposition fut étourdie de ce coup imprévu. Je ne m'étendrai pas sur la discussion qui eut lieu à ce propos à la Chambre, vous la trouverez dans les journaux.

La commission à laquelle la demande a été renvoyée travailla depuis hier soir: demain elle présentera son rapport d'accord avec le gouvernement, et après-demain la discussion commencera sans faute.

Nous allons donc voir, sous peu, la nouvelle loi fonctionner. Elle n'est pas aussi sévère que le rapport de la commission chargée de l'examiner, car il est à remarquer que tous les hommes politiques sérieux de l'Espagne sont fatigués des excès de la presse. En effet, vous croyez peut-être que le journalisme représente chez nous les grandes idées, les vrais principes et les intérêts collectifs des partis. Vous êtes dans une erreur profonde: les journaux ici ne sont que l'expression des intérêts individuels, de l'ambition de tel ou tel homme politique qui veut faire son chemin, escalader une place, parvenir en un mot. Aussi on a vu, par exemple, sous le ministère Espartero, M. Pacheco, ministre des affaires étrangères, envoyer dans quelques Cours de l'Europe certains petits écrivains et journalistes en qualité de représentans de l'Espagne. Ce n'étaient pour la plupart que des rédacteurs en second ordre. N'importe; il fallait satisfaire toutes ces petites ambitions, impuissantes pour rien édifier, mais assez fortes pour paralyser la puissance d'autrui.

Voilà l'état de choses auquel le gouvernement veut mettre un terme. Les Cortès constituantes, tout ultra-libérales qu'elles étaient, sentirent aussi le besoin de supprimer un pareil abus, et la loi présentée par M. Escosura reçut, dans la commission d'abord et dans la chambre ensuite, maintes modifications qui la rendirent fort restrictive. C'est que, comme je vous l'ai dit, la presse ne représente, à Madrid, qu'une douzaine d'hommes avec bien moins de titres que de prétentions.

C'est pour détruire cette individualité du journal que la nouvelle loi exige de chaque feuille politique 15,000 douros de cautionnement. Peu d'hommes oseront exposer cette somme, mais les partis politiques qui doivent avoir leurs organes dans la presse, se cotiseront pour ramasser le capital nécessaire. Les intérêts collectifs des partis auront ainsi leur légitime représentation; et la discussion se trouvant forcée de se tenir dans des limites plus précises, deviendra plus digne, plus sérieuse.

FEROCITÉ D'UN BRIGAND.

On écrit de Madrid, le 20 juin:

"Le jour de la Fête-Dieu, un homme inconnu dans le village d'Amaiguer (province de Tolède) s'introduisit à la nuit dans une cour de la maison d'une jeune veuve qui avait reçu 4,200 fr. quelques jours auparavant. Cet homme, armé d'une petite hache, rencontra d'abord la servante de la veuve, et d'un coup donné par derrière, lui partagea la tête.

"La victime tomba morte sans pousser un cri, et l'assassin la porta dans une écurie où il la couvrit avec de la paille. Cela fait, il entra dans la maison, et, arrivé à l'alcôve où dormait la jeune veuve, il lui enjoignit de lui remettre les 16,000 réaux qu'elle avait reçus. La vue de cet homme couvert de sang et la hache à la main la glaça de terreur et la laissa sans force pour appeler au secours. Elle se leva et donna son argent.

"Le malfaiteur lui ordonna ensuite de descendre avec lui à la cave, où, disait-il, elle avait encore de l'argent; elle y alla pour lui prouver qu'aucune somme n'y était cachée; alors le misérable lui attacha les mains derrière le dos et la pendit vivante à une poutre; puis, à coups de hache, il fit tomber successivement les membres et la tête de la victime.

"Un enfant de cinq ans dormait dans une petite chambre voisine de celle où sa mère avait été surprise. L'assassin, craignant ses révélations, coupa d'un coup de hache la pauvre petite créature en deux morceaux et prit la fuite, emportant avec lui l'or qu'il avait volé et des taches de sang qu'il n'a pu cacher et qui ont motivé son arrestation.

"Interrogé par les magistrats, ce monstre a avoué son triple crime et en a raconté toutes les circonstances sans paraître éprouver autre chose qu'une certaine joie féroce. On croit qu'il appartient à la bande de brigands qui vivent dans les montagnes de Tolède et que l'on poursuit vainement depuis longtemps."

MÉHARIS OU DROMADAIRES BLANCS.—Nous avons assisté samedi, 30 juin, dit l'*Akhbar*, à une curieuse expérience annoncée par le *Moniteur Algérien*. Il s'agissait de s'assurer des services que pourraient rendre des méharis ou dromadaires blancs employés au désert, attelés à des pièces d'artillerie. On avait choisi pour cette expérience quatre des méharis offerts à l'empereur par le vice-roi d'Egypte, et dont l'arrivée à Alger, à bord du paquebot l'*Osiris*, a été annoncée dans notre dernier numéro. On assure que ces méharis ont été choisis avec soin parmi près de trois cents.

Dès quatre heures, un grand nombre de curieux et d'officiers appartenant à différentes armes, se sont trouvés réunis sur le champ de manœuvres de Mustapha. Une pièce de huit, avec son fourgon, y avait été conduite, traînée par six chevaux.

A quatre heures et un quart, M. le général de Cissey est arrivé sur le champ de manœuvres. Il était accompagné de M. Bernis, vétérinaire principal de l'armée d'Afrique, et d'un certain nombre d'officiers supérieurs, appartenant aux armes de l'artillerie, de l'état-major et du train.

On a d'abord fait parcourir l'hippodrome dans tous les sens par deux méharis montés par leurs conducteurs égyptiens. Tout le monde a pu s'assurer ainsi qu'il n'y a rien d'exagéré dans ce qu'on dit de la vitesse de leur allure; ils ont trotté et même galopé avec une rapidité remarquable.

On a ensuite attelé quatre méharis à la pièce de huit dont nous avons parlé.

Ils se sont laissé atteler avec la plus grande docilité, puis ils ont parcouru le champ de manœuvres, toujours montés par leurs deux conducteurs égyptiens. Ils ont suivi sans difficulté toutes les directions qui ont été indiquées; on a ralenti ou précipité leur allure à volonté; si bien que l'expérience a paru concluante, du moins en ce qui concerne les évolutions à faire sur un terrain semblable à celui du champ de manœuvres. Reste à savoir s'il en serait de même sur les terrains en pente. Sous ce rapport, l'expérience, pour être décisive, aurait peut-être besoin d'être complétée par un nouvel essai.

Mais, dès à présent, il paraît être acquis que, sur un terrain plat, quatre méharis montés par deux personnes, suffisent pour traîner facilement une pièce d'artillerie dont le transport exigerait un attelage de six chevaux, conduits par trois artilleurs.

Si les nouvelles expériences sont également satisfaisantes, ce sera un résultat important, car il deviendra possible de conduire économiquement et rapidement de l'artillerie, dans nos établissements du Sud et jusqu'aux parties les plus reculées du désert. Le méhari parcourt, dit-on, soixante lieues par jour; sous le rapport de la sobriété, il offre les mêmes qualités que le chameau, on peut juger, d'après cela, des services que pourrait rendre l'application des méharis aux attelages d'artillerie, pour nos expéditions dans le sud de l'Algérie.

Les méharis conviendraient parfaitement au transport de l'artillerie et des bagages de l'armée dans le Sud-Ouest des Etats-Unis.

MADEMOISELLE RACHEL.—Voici nos dernières nouvelles de Paris, relativement à la grande tragédienne :

"La retraite de Mlle Rachel est bien définitive, bien irrévocable : elle a remis elle-même sa démission à M. Empis. Il paraît qu'une des conséquences les plus désastreuses de sa maladie est que la voix de la grande tragédienne est altérée au point de ne pouvoir plus lui permettre de reparaître sur la scène. Mlle Rachel n'est plus maîtresse de l'émission du son; elle veut parler à voix basse, sa voix lui échappe en éclats involontaires; veut-elle au contraire parler avec vigueur, avec énergie, dire le *sortez!* de Bajazet, ou les imprécations d'Hermione ou de Camille, la voix lui manque tout à coup et il ne s'échappe plus de sa gorge qu'un son rauque et éteint. C'est cet état bien constaté, qui a rendu inévitable la retraite de Mlle Rachel."

MIRAGE.

Un officier d'infanterie nous donne, dit un journal français, les curieux détails suivants sur un phénomène physique et physiologique à la fois, dont il a été le témoin et l'objet, dans une gorge de Kabylie :

"Envoyé, dit-il, en reconnaissance de grand matin dans un défilé sauvage sillonné d'horribles ravins, qui formaient un paysage stérile et désolé, je m'assis, après quelques heures d'une marche difficile, sur la pointe d'un roc à pic. Le ciel était, par intervalle, couvert d'un brouillard épais qui me cachait les crêtes du Djurdjura; l'air était lourd et pénétré d'électricité: mes sensations étaient presque douloureuses. Je me levai bientôt pour poursuivre ma marche; je jetai un dernier regard autour de moi. Le premier objet que j'aperçus, ce fut un homme, placé comme moi sur un escarpement, à une distance d'environ 600 mètres, et qui semblait me regarder avec attention. Je marchai, il marcha. Je reconnus l'uniforme d'un officier de mon régiment.

"A mesure que je m'avançais, il s'avançait aussi, répétant tous mes pas, copiant tous mes gestes, toutes mes attitudes. Imaginez-vous ma surprise, mon épouvante, lorsque arrivé à quelques pas de distance de lui, je reconnus que cet homme c'était moi-même, un sosie complet. Cette ressemblance m'effrayait, j'étendis mes bras vers le spectre qui les étendit à son tour vers moi. Frappé de stupeur, mes yeux devinrent hagards, je poussai un cri d'effroi qui me fut renvoyé comme par un écho.

"Enfin, honteux de ma faiblesse, je mis l'épée à la main; le fantôme tira également son épée; je m'élançai sur lui, il imita mon mouvement; mais à peine avais-je fait quelques pas vers lui qu'il disparut.

"J'étais fortement ému. Quand le calme se fut rétabli dans mes sens, je m'expliquai le phénomène de cette apparition par des effets de mirage. Depuis, le même fait s'est renouvelé avec des officiers de ma connaissance."

Maintenant, on appelle le *Ravin du mirage* le défilé de la Kabylie où se produisent ces étranges visions.

Décédée hier, à huit heures du matin à l'âge de 33 ans, MARIE-LOUISE OPHELIA ROUSSEAU, épouse de J. J. LAVIGNE.

Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Bellouard et Rousseau, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à cinq heures et demie précises.

Le corps est exposé rue St Antoine, entre Morales et Urquhart.

Décédée hier, à 2 heures et demie P. M., à l'âge de 33 ans, Mme J. COMBES, née Laure Chazotte. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures et demie de P. M.

Son corps est exposé rue de la Presse à Coton, encoignure Amour.

Il a plu au G.·. Ar.·. de l'U.·. d'appeler à lui N.·. T.·. C.·. Sœur LAURE COMBES. Les membres de la R.·. L.·. le Foyer Maçonnique No 5 ainsi que tous les Maçons de cet Or.·. sont respectueusement invités à se réunir au local de la dite Loge rue Moreau No 14, entre la rue Esplanade et Français, à 4 heures de l'après midi, afin de conduire le corps à sa dernière demeure.

Le corps est exposé rue de la Presse à coton encoignure Amour.

Par mandement, La Secrétaire, A. C. PRÉVOST. 22juil

Un bon remède sera toujours préféré à une imitation. On a dit que chaque ville est un paradis de charlatans, mais qu'un remède, méritant les éloges qu'on en a fait, soit présenté au public et toute opposition soutenue par des réclames devient vaine. Mes célèbres AMERS DE HOSTETTER en sont une preuve, car le peuple en a fait l'essai et a vu qu'ils triomphent de la Dyspepsie sous toutes les formes. Pourquoi donc chacun n'y aurait il pas recours quand tout en établit l'efficacité.
A vendre par les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, 20 juil—6f v et c Nos 21 et 151, rue de Chartres

Aux malades.
Guérison certaine des rhumatismes.—On rend l'argent si le malade n'est pas guéri. Employez le PAIN KILLER DE PERRY DAVIS, d'après la prescription, et quatrevingt-dix malades sur cent seront guéris. Faites en l'essai; vous ne courez aucun danger et n'aurez rien à payer si vous n'êtes pas soulagé.
A vendre en gros et en détail par J. WRIGHT & Co, 20 juil—22,24 Nos 21 et 151, rue de Chartres

UN AUTRE HORRIBLE ACCIDENT.
Que de fois les journaux n'annoncent ils pas d'horribles accidents? Un enfant bien aimé, par négligence ou autrement, a été brulé ou échaudé. Nous dirons aux parens que le meilleur spécifique auquel ils puissent avoir recours, c'est le MAGICAL PAIN EXTRACTOR DE DALLEY qui guérit sans laisser de cicatrice. Ayez-en toujours une boîte sous la main. On vous donne la manière de vous en servir. Le véritable article est recouvert d'une étiquette en acier sur laquelle se trouve le nom de HENRY DALLEY, fabricant.
A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 20 juil—22,24 Nos 21 & 151, rue de Chartres

Guérison remarquable après l'insuccès des médecins.
Russelville, Ohio, 10 janvier 1856.
Au Dr C. M. Jackson.
Mon cher Docteur—Nous vous annonçons que nous n'avons plus d'AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND; nous les vendons rapidement. Un de nos voisins se faisait traiter, depuis deux ans, *par tous les médecins de l'endroit, mais ils ne le guérissaient pas*. Il ressemblait à un squelette ambulant. Sa maladie était une révolution de bile. Nous réussîmes difficilement à lui faire essayer de vos Amers, en lui promettant que s'il n'était pas guéri nous ne lui demanderions rien, pourvu qu'il en prit six bouteilles comme il est dit dans la prescription. Il suivit notre conseil et il jouit aujourd'hui d'une parfaite santé. Cette guérison nous a fait vendre un grand nombre de bouteilles.
Tout à vous, EDWARD & BROWN.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
18 juil—1m,3f p s—v et c

Ver solitaire de vingt-un pieds
De graves maladies disparaissent souvent après l'expulsion des vers. Cette remarque s'applique à l'épilepsie, aux convulsions et à l'apoplexie. Cependant on a toujours cherché un remède auquel on pût se fier : c'est aujourd'hui le Vermifuge de B. A. Fahnestock, préparation infaillible.
Bayou Sara, Lne, 14 janvier 1855.
A MM. B. A. Fahnestock & Co.
Messieurs,—Je recommandai votre Vermifuge, il y a quelques années, à mon parent, M. Charles West, du comté Jefferson, Miss., pour un enfant de dix-huit mois qui, croyait-on, devait succomber à des crises. Il lui administra le contenu de deux ou trois fioles qui lui fit rendre un ver solitaire de VINGT-UN PIEDS. L'enfant fut guéri. J'ai conservé ce ver et j'ai fait voir à des planteurs de cette paroisse et des paroisses avoisinantes. J'ai vendu des milliers de bouteilles de votre Vermifuge, et tout le monde en a été satisfait. Vous pouvez vous servir de cette lettre si vous croyez qu'elle puisse vous être utile.
JAMES P. HARPER,
De la maison Harper & Son, pharmaciens.
A vendre, en gros et en détail, par les principaux pharmaciens et marchands de la campagne aux Etats-Unis. A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co, 18 juil—1m camp 21 et 151, rue de Chartres

Amers allemands de Hoofland.
Le grand remède pour la faiblesse des nerfs.
J. M. HULSHIZER de Doylestown, Pa., écrit, le 20 juin 1853 :—Ma femme était atteinte d'une maladie nerveuse depuis septembre 1851 et je ne trouvais pas de remèdes qui pût la soulager. Les médecins ne pouvaient rien pour elle. Je me rendis enfin chez le D. Harvey de cette ville et lui expliquai la maladie. Il me remit plusieurs journaux dans un desquels je lus un paragraphe au sujet de vos Amers Allemands. Je lui en achetai immédiatement quelques bouteilles, et je puis heureux de vous annoncer que votre Amer est plus de bien à ma femme que tous les remèdes qu'elle avait pris jusque là. Je vous prie de m'en envoyer six bouteilles.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
1juin—1m—3 p s

Journaux Français.
AVIS AUX ABONNÉS.
REÇU par le Philadelphia—Les Numéros du mois de juin des [illegible] Parisiennes.
[illegible] 149, rue de Chartres.

ATTENTION.
M. R. B. Sykes vend à l'encan le navire espagnol *Provisional*, aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente.

Une belle occasion d'apprendre les langues *française, espagnole, anglaise* et *allemande*.
Prix des cours—3 mois, pour une langue,
35 PIASTRES.
Des personnes qui jusqu'ici n'ont pas eu les moyens d'apprendre ces langues, devront profiter de la réduction des prix et se faire enregistrer immédiatement chez le PROF. BRETTE, 13, rue St Charles.
Les cours commenceront le 15 de ce mois, et on se souviendra qu'à partir du 1er prochain les prix seront les mêmes que par le passé, c'est-à-dire 50 PIASTRES pour les cours.
Il y a de beaux appartements séparés pour les dames. 14 juil—12

Grand Conseil de Kadosh.
L'Etoile Polaire No 2.
Les membres qui composent le Conseil de Kadosh "L'Etoile Polaire No 2", sous la juridiction du Sup.·. Con.·. pour l'Etat indépendant de la Louisiane, sont invités à se réunir ce soir, mercredi 22 courant, à 7 heures et demie, au local de la R.·. L.·. l'Etoile Polaire No 1, au coin des rues Histoire et Amour, pour l'élection des officiers du dit Conseil et pour d'autres affaires importantes.
Par ordre du Conseil, S. G. FASIO, Grand Chancelier, protem.
21juil—1f

Aux entrepreneurs.
Direction des Ecoles Publiques du Deuxième District.
Bureau du Secrétaire.
DES propositions cachetées seront reçues à ce bureau, dans les six jours qui suivront la première publication de cette annonce, pour la construction de quatre autres classes dans la maison d'école située au coin des rues Bienville et Robertson.
Le plan et le cahier des charges sont déposés à ce bureau, rue St. Pierre, près l'arsenal.
Les propositions devront être adressées au président du comité des maisons d'école.
22 juil—6 AUG. CASSARD, secrétaire

AVIS.
LES pensions bourgeoises, créoles ou françaises, désirant recevoir des Amér caines, peuvent s'adresser à l'établissement du Prof. Brette, rue Saint-Charles No 13. 22 juil—1f

Succession de Jean Terrade.
LES personnes qui ont des réclamations contre ladite succession sont priées d'en laisser une note ou compte détaillé entre les mains de M. J. Magner, notaire public, rue Royale No 91.
22 juil—6f

A VENDRE.
HUILE de Colza, Couvre fromage français à 3.00, Chauffoirs à bains, Pommes de Paris, Fers ou carreaux français pour tailleurs, Lampes de côté et à suspension, à kerosine pour cafés et groceries. Attendu : trappes à mouches.
22juil H. NAUTRÉ & Co, No 26 rue Condé.

CHANDELLES—2000 caisses bougies de l'Etoile, poids plein, marque Proctor & Gamble et Wood & Co, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 22 juil 33 rue Tchoupitoulas

HUILE de graisse—250 barils huile de choix de Cincinnati, vendre par JOSEPH LANDIS & CO, 22 juil 33 rue Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE—200 quarts eau-de-vie de New York, 1re preuve, 200 huitièmes do do do à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 22 juil 33 rue Tchoupitoulas

WHISKY—200 barils et demi barils vieux Monongahela; 200 barils et demi barils Boyle Rore à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 22 juil 33 rue Tchoupitoulas

ESPRITS PURS—150 barils, Boyle, première preuve, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 22 juil 33 rue Tchoupitoulas

ALCOOL—200 barils Boyle & Co, 92 pour cent. A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 22 juil 33 rue Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Jane E. Williams de Marseille—
200 caisses olives verdales de Bernard,
100 caisses olives amelonez Rems,
100 caisses vermouth Noilly, Prat & Cie,
100 paniers huile d'olive Plagniol 24 onces,
200 paniers do do 1/2 bouteilles,
300 caisses de 12 bouteilles vin muscat,
200 caisses de 24 1/2 do do do
A vendre par LANATA FRERES, 22juil 9 et 11 rue Jefferson

HUILE de lin—3000 gallons huile de lin vierge et cuite, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 22 juil 73 rue Tchoupitoulas

SARDINES—300 caisses, 1/4 et 1/2 boites, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 22juil 73 rue Tchoupitoulas

VIN de Leoville—1000 caisses vin de Léoville, A. Medoc, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 22 juil 73 rue Tchoupitoulas

HUILE de baleine—2000 gallons huile de baleine, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 22 juil 73 rue Tchoupitoulas

VIEUX whisky Bourbon—60 barils vieux whisky Bourbon, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 22 juil 73 rue Tchoupitoulas

NOUVEAUTÉS, CONFECTIONS ET MODES.
LIQUIDATION
De deux grands stocks de Marchandises sèches de fantaisie et d'Articles de Modes,
Au coût d'importation.
D. P. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14 rue de Chartres, continueront à offrir la totalité de leur stock comprenant une de quatre-vingt-mille piastres d'*Organdis, Bareges, Grenadines, Soieries, Mousselines, Broderies, Dentelles et articles de Modes de Paris*, au prix coûtant d'importation.
Un envoi d'Organdis imprimés fins à 20 cents la yarde. 20 juil—3

MM. Bellanger & Co.,
ANNONCENT au public qu'ils ont transporté leur confiserie de l'encoignure Royale et Orléans au No 38, RUE ORLEANS, près le théâtre, et sollicitent la continuation du bienveillant patronage dont leur nombreuse clientèle les a honorés jusqu'ici.
Ils viennent de recevoir un magnifique assortiment de cochets.
200 boîtes de BISCUITS glacés,
BONBONS français,
2 millions de COSAQUES,
CONSERVES,
LIQUEURS, etc.
Qu'ils offrent aux marchands aux prix les plus modérés. 21juil—12

UN jeune nègre d'environ 10 ans, robuste et jouissant d'une bonne santé, garanti sous tous les rapports, sera vendu à bas prix par H. MEUGENS, 20juil No 31, rue de la Commune

CONFITURES de la Havane—30 caisses de confitures, ananas assorties, gelée et pâte de gouyave Gouanabana, limons, oranges, etc.
A vendre par DUNTZE & IKEN, 21 juil encoignure Royale et Conti

MOUTARDE française—30 caisses, assortie de différentes marques. A vendre par DUNTZE & IKEN, 21juil encoignure Royale et Conti

PETITS POIS—2000 1/2 boîtes en douane et à vendre par DUNTZE & IKEN, 21 juil encoignure Royale et Conti

CIGARES de la Havane—241,000 cigares de la Havane venant d'être reçus, en magasin et en débarquement du brick Mary Elizabeth. Ce lot comprend un bel assortiment de Regalias moyens, Londres prensés et d'autres classes de Perla Cubana, Palacio de Cristal, Flor Americana, Globe et autres marques de première qualité, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 21juil 34 rue de la Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

FEVES—100 barils petites fèves blanches, en débarquement de la barque John Parker et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 21 juil 68, Tchoupitoulas

SUCRE de la Havane—600 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 21 juil 34 Vieille Levée

CIGARES de la Havane — Venant d'être reçu par le brick Mary Elizabeth, un excellent assortiment comprenant toutes les bonnes qualités, parmi lesquelles se trouvent les marques favorites El Asterio, el Sultan, Ant. Garcia & Co, Ingenuidad, Nicotina, El Sol, Fulton, etc., que nous offrons, avec le stock de choix que nous avons en magasin, à des conditions très avantageuses. MORENO FRERES, 21 juil 34 Vieille Levée

CONSERVES et Confitures de la Havane — Fruits assortis, pâte et gelée de la célèbre fabrique "la Dominica." A vendre par MORENO FRERES, 21 juil 34 Vieille Levée

CIGARETTES—Quelques barils de cigarettes de la marque favorite Espanola, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 21 juil—12 34 Vieille Levée

AVIS.
LE soussigné prévient le public qu'à partir d'aujourd'hui il ne sera plus responsable des dettes que pourra contracter sa femme.
Nile-Orléans, 20 juillet 1857. Pons BRUZEAU. 20juil—3f

Demande de cuisinier.
ON demande pour aller au Mexique un bon cuisinier, blanc ou de couleur. S'adresser au No 16 rue Bienville. 22juil—6f

Effets de la négligence—Bon marché, Arrivés du steamship Philadelphia.
PARTI les ordres que nous avions donnés à New-York au mois de février dernier on avait négligé de nous expédier 500 pièces de jaconats fins, roses et marron. Cette marchandise qui coûte 22 cts la yarde étant arrivée trop tard, nous la sacrifierons à 15 sous.
Les 500 pièces en question constituent le plus joli lot qu'on ait vu cette saison, même à 25 cts.
LAZARD & LEVASSEUR, 20 juil—6 6 et 10 rue de Chartres, près Canal

30 balles tabac de Mexique pour capes et tripes en magasin et à vendre par BEDOUGIERE & Co, 20juil—6f No 16, rue Bienville

ATTENDU de Bordeaux, par les navires Lorena, Arlington et Barney :
40 barriques vin rouge Marie supérieur
40 do do do pour familles
10 caisses 100 1/2 boîtes petits pois
3 do 100 1/2 do de cèpes à l'huile
1 do 100 1/2 do de truffes
6 do 24 1/2 bouteilles fruits au jus
100 do 10 1/2 boîtes sardines
30 do conserves alimentaires
A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 juil 23, rue de la Douane

DAMEJEANNES—100 damejeannes de 5 gallons; 500 dito de 3 gallons; 250 dito de 2 gallons.
A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 juil 23, rue de la Douane

VIN BLANC—50 barils vin blanc G de Gastine
150 caisses do Haut Sauterne
A vendre par HUG. ROCHEREAU & Co, 20 juil 77 et 19, rue St-Louis

VIN ROUGE—30 barriques vin rouge St Emilion et Bouliaguet
20 do do B Bodon
25 do do Dayrie Margaux
15 do do [illegible]
1250 caisses de diverses marques et qualités, à vendre par HUG. ROCHEREAU & Co, 20 juil 77 et 19, rue St-Louis

CHAMPAGNE—50 paniers vin de Champagne, marque A. De, 12 bouteilles,
[illegible] do do do
En débarquement du navire Jos. Holmes, du Havre, à vendre par HUG. ROCHEREAU & Co, 20 juil 77 et 19, rue St-Louis

SHERRY et Porto—50 barriques porto Royal Company [illegible]
A vendre par HUG. ROCHEREAU & CO, 20 juil 77 et 19, rue St-Louis

FARINE—100 barils farine Superfine, [illegible] en débarquement du bateau à vapeur [illegible], à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 21juil 68 rue Tchoupitoulas

SALSEPAREILLE!!
Abbeville, 15 juillet 1857.
Mr. Le Dr N. HEREU.
Mon cher Docteur,
Vous devez vous souvenir de mon fils, que je fus obligé de vous mener en voiture, atteint d'une maladie que vous avez jugée très grave et que plusieurs médecins avaient prononcé incurable. Nous avons suivi exactement votre traitement. Je ne sais comment m'expliquer l'effet merveilleux de votre remède. Aussitôt qu'il a eu commencé à faire usage de vos pastilles, il s'est fait en lui un tel changement qu'il ne se ressent plus maintenant de douleurs.
Sa couleur est devenue naturelle, et son appétit et ses forces ont tellement augmenté qu'il a pu aller, dimanche dernier, au bal avec ses amis. En un mot, la maladie n'existe plus. Tous ceux qui le voient sont étonnés de sa prompte guérison, et l'on ne parle que de vous et de vos pastilles.
Ma reconnaissance et ma propre conviction me font un devoir de recommander vos pastilles au public qui saura vous apprécier comme moi-même.
Votre dévoué ami, C. BROUSSARD.
20 juil

AGUAS GAZEOSAS DE ZARZAPARRILLA,
DIGESTIVA Y PURGANTE.
Aprobadas por la Facultad Real de Medicina de Madrid y autorizadas para su venta con real privilegio de S. M. la Reina, y por un real decreto expedido por el Ministro de Gracia y Justicia, el 16 de Enero del presente año, y trasladado á nosotros por la misma Academia de Medicina.
1o—DIGESTIVA: Desde que nuestra agua digestiva de zarzaparrilla há sido presentada á la luz del publico, desde que los mas distinguidos Profesores y Medicos hán empezado á usarla, desde en fin, sé hán experimentado sus resultados y efectos infalibles; se há hecho de un uso tan general, y popular que nos hemos visto obligados á aumentar en grande escala la manufactura para surtir á todos los pedidos.
Nuestra agua digestiva és sin disputa incomparable con los demas digestivos, tales que las Pastillas y el agua mineral de Vichy, los carbonatos, soda, gaseosas, &c. &c. tanto por su gusto como por su modo particular de obrar sobre las vias digestivas.
Cabemos la satisfaccion de decir que nuestra agua gaseosa de zarzaparrilla digestiva és la unica que los médicos emplean de preferencia en los hospitales y en sus particulares, como especifico de las enfermedades de los organos digestivos.
No se puede negar que se hán obtenido con nuestra agua digestiva curas brillantes de afecciones crónicas de estos organos, tales que: gastritis, gastroenteritis cronica, gastralgia, obstrucciones del higado, cólicos hepaticos, infartos del bazo y de todos los organos abdominales en general, obstruccion de la vegiga, cálculos urinarios, mal de piedra, ataques gotosos, diabetes, cloroses, perdidas blancas, y afecciones linfaticas.
Arreglando nuestra agua el estomago y corrigiendo sus desordenes, claro está que le facilita, facilita la digestion y abre el apetito.
2o—PURGANTE: Nuestra agua gaseosa de zarzaparrilla purgante há sido un socorro no poco util á la terapeutica y no menos comodo para las personas enfermas á quienes nauseaban ó desean purgarse, y les repugna tomar medicamentos de esta naturaleza, amargos en general y poco agradables al gusto.
Nuestra agua gaseosa de Zarzaparrilla purgante carece de esta dificultad: su gusto es agradable y dulce pudiendo la tomar hasta las señoritas mas delicadas con mayor placer y con mucha mas ventaja que la misma limonada de citrato de Magnesia. Es que el modo de usarla en el prospecto que acompaña cada botella. Precio : botella digestiva 40 cts., id. botella purgante 50. Se hallan de venta en la Farmacia y Jaraberia del Globo calle del Vidrio No 3, Barcelona.
Unico agente en la Nueva Orleans para el publico y los farmaceuticos al por mayor y menor Farmacia del Dr N. HEREU, esquina de Barbon y Toulouse.
julio 20

(TRADUCTION.)
EAUX GAZEUSES De Salsepareille
DIGESTIVES ET PURGATIVES,
Approuvées par la Faculté Royale de Médecine de Madrid et dont la vente est autorisée en vertu d'un privilège royal de S. M. la Reine, et par un décret royal promulgué par le ministre de Grâce et de Justice, le 16 janvier de cette année, et que l'Académie de Médecine nous a transmis.
1o—ACTION DIGESTIVE—Depuis que notre Eau digestive de Salsepareille a été offerte au public, que les professeurs et les médecins les plus distingués ont commencé à l'employer, et que l'on a enfin pu soumettre à une épreuve décisive ses effets et son efficacité infaillible, elle est devenue d'un usage si général et a acquis une telle popularité, que nous nous sommes vus obligés d'établir notre fabrique sur une grande échelle pour répondre à toutes les demandes.
Notre Eau digestive est sans conteste incomparablement supérieure aux autres substances destinées à produire le même effet, telles que les Pastilles et l'Eau Minérale de Vichy, les Carbonates, la Soda, les Eaux gazeuses, etc, etc., tant sous le rapport du goût que par son mode d'action particulier sur les voies digestives.
Nous avons la satisfaction de dire que notre Eau gazeuse et digestive de Salsepareille est celle que les médecins emploient de préférence dans les hôpitaux et les maisons particulières, comme spécifique contre les maladies des organes de la digestion. On ne saurait nier que l'emploi de notre Eau digestive n'ait opéré de très belles cures dans des cas de maladies chroniques affectant les organes susdits, tels que gastrites, gastro-entérites chroniques, gastralgies, obstructions de foie, coliques hépatiques, engorgements de la rate, et de tous les organes en général qui ont leur siège dans l'abdomen, obstructions de la vessie, calculs des voies urinaires, pierre, attaque de goutte, diabète, chlorose, pertes blanches, affections lymphatiques, etc.
Notre eau réglant l'estomac et corrigeant ses désordres, on comprend qu'elle le fortifie, qu'elle facilite la digestion et qu'elle ouvre l'appétit.
2o—ACTION PURGATIVE—Notre Eau gazeuse purgative de Salsepareille n'a pas été d'une médiocre utilité à la thérapeutique. C'est aussi un remède extrêmement commode pour les personnes malades ou bien portantes qui désirent se purger, et à qui il répugne de prendre des médecines de cette nature, amères en général et désagréables au goût.
Notre Eau gazeuse purgative de Salsepareille n'offre pas cet inconvénient : elle a un goût agréable et doux, et les femmes les plus délicates peuvent même la prendre avec plus de plaisir et plus d'avantage que la limonade de citrate de magnésie.
On trouvera dans le prospectus qui accompagne chaque bouteille les instructions nécessaires à l'emploi de cette eau.
Prix de la bouteille de l'Eau digestive : 40 cents; prix de la bouteille de l'Eau purgative, 50 cents.
En vente à Barcelone, à l'établissement du Globe, rue del Vidrio, No 3.
Seul agent à la Nouvelle-Orléans, pour le public et les pharmaciens, vente en gros et en détail.
Dr. N. HEREU, Pharmacien, au coin des rues Bourbon et Toulouse.
20 juil

Les Remèdes Scandinaves DU Dr ROBACK.
IL Y A quelque chose de nouveau sous le soleil, car voici deux remèdes qui sont composés d'herbes venues de l'intérieur de la Suède et qui, affirme-t-on, guérissent la plupart des maladies auxquelles l'humanité est sujette. On pourrait douter de l'assertion si la preuve n'était pas là. Mais qui donc a reçu des centaines de personnes parlant par expérience? Nous pourrions être étonnés, mais comment douter de nous plus long temps? Demandez au Dr Roback le MODUS OPERANDI de ses guérisons et il vous répondra que ses Pilules purifient le sang LES DÉPURATIFS DE LA NATURE, que les voies ... [illegible] ... Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 20 juin

Bijouterie fine à bon marché. HORLOGERIE AU PRIX COUTANT. P. N. RIVERA,
Rue Royale, 126, au coin de la rue St-Pierre,
A fait de fortes commandes en France, en Angleterre et en Italie, offre sa bijouterie fine et son horlogerie, comprenant tous les genres nouveaux, à des prix extrêmement modérés. [illegible] Tout d'une façon, un grand envoi de cristaux, bracelets, broches, chaînes, colliers, bagues, boutons d'or, sur corail, etc., etc.; le tout d'une remarquable exécution, d'un goût irréprochable et d'un admirable fini.—Reçu également un grand envoi de corail, importé directement d'Italie.
L'atelier de M. Rivera renferme les premiers ouvriers de la ville. Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude. 21 juil

Collège Commercial de Dolbear,
Rue du Canal No 166,
CEUX qui désirent être prêts pour la saison des affaires doivent commencer immédiatement à prendre des leçons de
Tenue des livres, De Mathématiques,
D'Écriture, D'Anglais,
De Français, d'Espagnol et d'Allemand.
Il y a un appartement et un professeur pour chaque branche. RUFUS DOLBEAR.
20 juil

REÇU par le navire Joseph Holmes du Havre :
[illegible] sirop de mou de veau,
500 boites pâte de mou de veau,
1000 boites pilules de Dehaut
200 do do de Colbert,
200 flacons dragées de Gille
20 kilo cantharides
200 graines valériante d'ammoniaque
100 boîtes cigarettes d'Espic
200 flacons sirop de dentition
[illegible]
A vendre par EDOUARD GUILLOT, 140, Royale 21 juil entre St Louis et Toulouse

ATTENDU par le navire Lorena, de Bordeaux :
[illegible] caisses de 12 flacons cerises à l'eau-de-vie, nouvelle récolte, à vendre par HENRY VALETON, 21 juil 98, St Louis

ATTENDU par le navire Arlington, de Bordeaux :
1000 caisses de 12 bouteilles vin rouge, St Julien Médoc, à vendre à livrer par HENRY VALETON, 21 juillet 98, St Louis

ATTENDU par le navire Jane E. Williams, de Marseille :
100 caisses olives, câpres et cornichons
25 do absinthe suisse
10 do eau de noix supérieure
10 do anisette
10 do vermouth
10 do [illegible]
1 do d'amande d'anis, de noyaux et d'amandes amères
5 caisses graines d'anis d'Alicante
10 caisses de cruchons pour ouragan
10 caisses de flacons pour mousseline
A vendre à livrer par H. VALETON, 21 juil 98 St Louis

TABAC de la Havane—15 balles en feuilles pour capes et tripes, à vendre à bas prix, pour clore une consignation, par BORNEO & FRERE, 21 juil 54 rue Gravier

QUININE—3000 onces, à vendre par E J HART & Co, 21 juil 77 et 79 Tchoupitoulas

VIEUX WHISKEY Monongahela et Bourbon—300 barils, à vendre par E J HART & Co, 21 juil 77 et 79 Tchoupitoulas

TABAC à fumer, de Goodwyn, Garnett et Lorillard, à vendre par E J HART & Co, 21 juil 77 et 79 Tchoupitoulas

PIMENT—100 sacs piment de la Jamaïque, 25 balles de do, à vendre par E J HART & Co, 21 juil 77 et 79 Tchoupitoulas

CAFÉ—500 caisses, à vendre par E J HART & Co, 21 juil 77 et 79 Tchoupitoulas

HOUBLON—Récolte de 1856—25 balles, à vendre à bas prix pour clore, par E J HART & Co, 21 juil 77 et 79 Tchoupitoulas

CAMILLE LACOSTE,
SUCCESSEUR DE
FERDOS ET BORDELOIS,
IMPORTATEUR DE VINS, LIQUEURS ET EAUX-DE-VIE,
En commission de gros et en détail.
[illegible] Royale et [illegible]

NOUVELLE ROUTE Aux Sources de la Virginie,
Et à tous les points à l'Est et au Nord,
Par la voie du Chemin de fer de Memphis et de Charleston.
Reliant Memphis, par une ligne continue de chemin de fer, à Savannah, Charleston, Wilmington, Nashville, Knoxville, Richmond, Baltimore, Philadelphie et New-York.
Des billets pour tous les voyages sont à vendre, à toutes les heures, au bureau général du Chemin de fer, (une porte après le Commercial Hotel), à Memphis, Tennessee, et au dépôt du Chemin de fer.
Les convois partent journellement de Memphis, à 6 heures du matin, et se joignent à tous les convois de l'Est et du Nord.
Arrivée à Nashville en vingt-cinq heures.
Cette voie vient d'être achevée (de Memphis à Stevenson, 271 milles), a d'excellentes locomotives, des wagons neufs et élégants, un tracé solidement construit. Elle traverse un pays magnifique et salubre dans la partie du Mississippi et de l'Alabama et offre plus de garantie de confort et de sûreté que toutes les routes conduisant à l'Est et au Nord.
La voie traversant des Etats à esclaves, on n'a rien à craindre pour les domestiques.
Entre Stevenson et Chattanooga, la ligne longe les rives de la rivière Tennessee et le pied de la montagne Lookout et offre ainsi un spectacle plus pittoresque et plus grandiose qu'aucune autre voie sur le North River. A Dalton, Georgie, on a le choix de votre continuer—par la Georgie, la Caroline du Sud et la Caroline du Nord, à Richmond ou
Par la grande ligne métropolitaine,
qui traverse le Tennessee Est et la Virginie. On ne voyage que cinquante milles (en nombre distance tout au jour) en diligence, entre Knoxville et Bristol. Le pays est sain, l'aspect des montagnes est magnifique; la route s'étend jusqu'à Lynchburg, Richmond et toutes les CÉLÈBRES SOURCES DE LA VIRGINIE.
Le tableau suivant, des distances prouve que c'est le *chemin le plus court* entre la Vallée du Mississippi et tous les points de l'Ouest et du Nord.

Memphis à Stevenson	271	milles
Stevenson à Chattanooga	38	"
Chattanooga à Dalton	38	"
Dalton à Knoxville	110	"
Knoxville à Bristol	130	"
Bristol aux Sources blanches sulfureuses de Montgomery, sur la ligne du chemin de fer de la Virginie et du Tennessee	136	"
Sources blanches sulfureuses de Montgomery à Salem	38	"
Salem à Lynchburg	52	"
Lynchburg à Richmond	120	"
Richmond à Washington City	130	"
Washington City à Baltimore	38	"
Baltimore à Philadelphie	98	"
Philadelphie à New-York	87	"

Ce qui fait une distance de 1306 milles de Memphis à New-York, contre 1347 milles par la voie du Caire et de la voie centrale de l'Illinois et celle de New-York.
A Salem, les passagers prennent des diligences à quatre chevaux voyageant sur un chemin macadamisé et allant aux Sources douces et blanches sulfureuses et d'Charleston Kanawha, etc.
Les embranchements Nord et Est de l'ADAMS EXPRESS COMPANY parcourent cette route.
B. AYRES, Surintendant de transport, à Memphis.
F. C. ARMS, Surintendant Général.
LAVALETTE, SHIRLEY & Co., Agents du frêt du Chemin de fer de Memphis et de Charleston et de tous les bateaux à vapeur, à Memphis, Tenn.
JOHN E. HYDE & Co., 65, rue Poydras, Nile-Orléans, Agents du chemin de fer de Memphis et de Charleston et de la ligne des bateaux à vapeur de la Nile-Orléans et de Memphis. 20 juil—3m

LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS de 1re classe, DE LA HAVANE AU HAVRE, Touchant à Vigo, Espagne,
ALMA, VIGO,
BARCELONNE, GANGE,
FRANC-COMTOIS.
Départ de la Havane, le 13 de chaque mois.
Prix du passage pour le Havre :
Première chambre.......$220
Seconde do $150
Il y a un médecin à bord.
S'adresser, à la Havane, à M. J. M. Zangronis, à la Nouvelle-Orléans à MM. Ed. Duponnier & Co, Agents.
N. B.—Les bateaux ne s'arrêteront que 3 heures à Vigo. 10 juil—3m

BANQUE D'AMERIQUE.
AVIS est par le présent donné que le fonds capital de cette Banque a été fixé à $500,000 pour opérer en opération, et qu'il sera subséquemment porté à UN MILLION.
Des livres sont actuellement ouverts, sous la surveillance des commissaires nommés plus bas, au bureau de la Compagnie du chemin de fer des Opelousas, et de la Nouvelle-Orléans, encoignure Lavoie et St-Pierre, ainsi que dans les études de M. Edward Barnett et Edward G. Gottschalk, notaires publics, en cette ville, rue Royale, Nos 77 et 87; ces livres, ainsi qu'il est dit plus haut, sont ouverts pour recevoir de nouvelles souscriptions. Ils resteront ouverts jusqu'au 31 juillet prochain, à moins que le capital de un million ne soit couvert avant cette époque.
JOHN HUGHES, J. VIENCA, GEORGE KUSTIN Jr.
4 mai—en haut

HOTEL BELLOUARD A LA BAIE St LOUIS.
Cet hôtel si avantageusement connu depuis nombre d'années est maintenant sous la direction de Mme A. Baille. Rien n'a été épargné pour en rendre le séjour agréable aux familles. La cuisine est confiée à un chef habile de sorte que la table ne laisse rien à désirer.—Mme Bellouard passera l'été à l'hôtel et s'y rendra pour le passé utile aux pensionnaires.
20 juil—3m

SOURCES D'AHTA, de Bagley
CONSTAMMENT en magasin une grande quantité des Eaux de ces sources, en barils, demi barils et bidons, à vendre par
Moreau & Crookes,
1juil—1m No 12, rue Gravier

Entrepôt de tapis.
No 13, RUE DE CHARTRES.
NOUS avons en magasin un grand assortiment de TAPIS, tels que Brussels, tapis de velours, Tapis de Bruxelles, 3 plis, etc.
NATTES des rouleaux nattes blanches, à carreaux et de couleur, 4-4, 5-4 et 6-4.
TOILES CIRÉES, de 24 pieds, et de toutes dimensions pour corridors, escaliers, etc.
Egalement—Couvertures de tables et de pianos, abat-jour, etc. Le tout est offert aux plus bas prix du marché.
27 avril— A. BROUSSEAU & Co.

Tapis, toiles cirées, nattes, etc.
EN magasin et à vendre au plus bas prix du marché:
Tapis de velours de Bruxelles, trois plis, Ingrain, tapis et carreaux de cuivre pour escalier, nattes rouges et blanches, toiles cirées pour planchers, tapis de toutes sortes pour tables et pianos, tables cirées pour tables, abat-jour transparents, carillons, etc., etc.
TODD & CO, 11fév 130 rue Canal, bâtisse de Touro

ON DEMANDE à louer une bonne cuisinière et blanchisseuse dans une petite famille.
S'adresser à l'encoignure Marigny et Esplanade. 20 juil—6f

F. NEWHALL.
Entrepôt de Tapisserie française et américaine.
Rue du Canal, No 60, encoignure Vieille-Levée, au premier.
LE soussigné vient de recevoir et offre de vendre le stock le plus fort et le mieux choisi de TAPISSERIE qu'il y ait sur le marché, comprenant en partie : Tapisserie dorée, velours, à fresques, satinée, marbrée, granite, représentant des statues, monuments, paysages, décors de tous genres, etc.
En magasin : un grand stock de tapisserie à bas prix et prix moyens, bordures dorées et de fantaisie, papier pour ciel de lit, etc., à vendre à des conditions avantageuses par F. NEWHALL, Rue du Canal, No 60, 6 juin—3m enc. Vieille-Levée, au 1er.

HENRY MURRAY.
Donnelly, Bezzina & Co.
Marchands de produits du Nord et de l'Ouest,
Nos 68 et 70, rue Tchoupitoulas,
Près Poydras, Nile-Orléans.
Pommes de terre, oignons, fèves, beurre, fromage, fruits secs, pois de la Caroline, riz, farine, etc.
18mai

AVIS.
LES personnes qui ont souscrit au capital de la Compagnie du chemin de fer Méridional du Pontchartrain et qui n'ont pas encore payé le montant de leur souscription, sont priées de le faire immédiatement.
Geo. C. LAWRASON, 20mai Secrétaire.

Avis.
POUR cause de réparations, le magasin de dentelles de la maison Edmond Froidevaux, rue de Chartres No 35 est transféré au 1er étage.
Réouverture le 15 octobre. 15 juin

AMANDES—124 sacs amandes fraîches et tendres de Tarragone, en débarquement du navire John [illegible], à vendre par H MEUGENS, 20mai 31, rue de la Commune

GENIEVRE—16 pipes de genièvre de Hollande très blanc et supérieur, marque "Nec plus ultra," importé directement, vendu d'être reçu et à vendre par H MEUGENS, 20 mai—5m 31, rue de la Commune

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES
A VENDRE en gros et en détail au plus BAS PRIX de la place, un très grand assortiment de SEINES, EPERVIERS et TREMAILLES en fil très fort de chanvre et coton, à mailles ordinaires, petites et très petites, pour chevrettes, dans toutes les dimensions, avec chaînes, plombs et lièges, [illegible] pour pêcheurs, sur des affaires, REDUIRA SES PRIX.
P. LEVERRES, rue de Chartres, 67, 27janv entre Bienville et Conti

JOHN CULBERTSON,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 28, Passage de la Bourse St-Louis,
31janv—1 an Entre les rues Conti et Bienville

AUX DAMES.
CHANGEMENT DE MAGASIN.
Magasin de Mercerie bien connu, de feu Mme Taber.
MLLE Th. DEYER, qui a succédé à Mme S. Taber, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général, qu'elle a transporté son magasin du No 28 rue de Chartres, au No 156, RUE DU CANAL, où elle aura constamment un assortiment complet de tous les articles pour les travaux d'aiguille et les broderies. 16 mars

WAGENER & CO,
Fabricants de Registres et Relieurs,
No 10, Commercial Place.
ANNONCENT respectueusement au public que B. J. WAGENER, s'est retiré de la société. Ils continueront les affaires au même local. Leurs outils et machines étant entièrement neufs et de la meilleure qualité, le travail dont on les chargera sera parfaitement exécuté. Le public est prié de venir examiner les échantillons.
Demandé—Un excellent RELIEUR trouvera un emploi permanent chez eux.
WAGENER & CO.
Nile-Orléans, 26 juin 1857. 4juil—1 m

BITTER stomachique de Vogels—25 caisses. A vendre par PAUL JOSE FILS & Co, 16 juin 28 rue St-Louis

Grands vins de Bordeaux.
LES Soussignés, seuls importateurs des célèbres vins de Château et vins communs, ont toujours en main ou attendent des quantités considérables, suivantes: Château Lafitte 1847—Grand vin,—Château Margaux, Léoville, Larose, Latour, Lafour, Issan, Cantenac, Pauillac, et St Julien, en caisses; et des vins fins en barriques.
AUSSI—Un approvisionnement des fameux Gin de Schiedam Schnapps. SCHRODER & Co, 4mai—1an No 28 St. Charles

NOUS venons de retirer de la douane les quantités suivantes de cigares, de la Havane.
26,000 Cervantes, qualité assortie
10,000 Londres Partagas
10,000 Regalias Washington
20,000 Londres Cazadores
20,000 Flor de Cabañas, assortis.
A vendre par LABORDE & XIQUES, 4 juil No 60, Nouvelle-Levée.

VENTE A L'ENCAN.
J'OFFRIRAI en vente publique, à Brashear City, dans la paroisse Ste-Marie, en face du Dépôt du chemin de fer des Opelousas, LUNDI le 10 août 1857, à midi, les propriétés suivantes appartenant à Jean Dumitrit :
Un terrain situé à Brashear City ayant 60 pieds de face sur cent cinquante de profondeur, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, se composant d'une maison à deux étages bien adaptée pour un hôtel, salle de billard, café, &c.; ainsi qu'une boulangerie. Ce terrain est le No 4 du bloc No 4 du premier plan de la ville de Brashear.
Un autre terrain contigu au sus-dit terrain, étant le No 5 du bloc No 4 du plan de la dite ville, ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent consistant en une maison de maître, comme ci-dessus. Aussi un assortiment de groceries, provisions, et divers articles trop longs à énumérer.
Termes et conditions de la vente.—La terre payable un tiers comptant, un tiers le 10 décembre 1857, un tiers le 10 mars 1858. Les propriétés personnelles toutes sommes de $100, et au-dessus, comptant, et toutes sommes au-dessous et au-dessus payable le 1er mars 1858. Les acquéreurs en cas de crédit fourniront leurs billets avec bonne caution solidaire, portant intérêt de huit pour cent par an à partir de leur échéance jusqu'à parfait paiement, et les propriétés sujettes à hypothèque resteront spécialement hypothéquées en faveur du vendeur jusqu'au paiement final des billets et intérêts. Les titres aux dites propriétés sont pleinement garantis.
Les actes de vente seront passés pardevant un notaire aux frais des acquéreurs.
W. H. HAIFLEIGH, Shérif, et d'Office Encanteur Public.
Paroisse Ste-Marie, 9 juillet 1857.
14juil—6fps 3 sem et an tij

POUR LA GRAND'TERRE,
LA GRAND'ILE et la Chênière Caminada sur le Golfe du Mexique.
Le joli sloop THREE BROTHERS, de voilier, capitaine Bressy, fera, pendant cette saison, deux voyages réguliers par semaine aux susdites endroits, partant du bayou des Allemands, tous les mercredis et samedis matin, à l'arrivée du convoi du chemin de fer des Opelousas, et revenant les mardis et vendredis.
Les gourmets et les personnes dont la santé affaiblie exige la brise pure du Golfe, trouveront tout le comfort désirable et une table délicieuse à l'hôtel tenu par Mme MIGUEL BATALAN, à la Grand' Terre.
Pour plus de détails, s'adresser à M. L. E. FORSTALL, au coin des rues Carondelet et Commune.
16 juil—6

Bureau des Commissaires de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.
LES Commissaires de cette Compagnie étant devenus, par compromis et conformément à leur charte approuvée le 16 mars 1857, possesseurs de tous les droits, propriétés et franchises de l'ancienne Compagnie de Navigation de la Nile Orléans, donnent, par les présentes, avis au public que des livres de souscription au capital de la dite Compagnie seront ouverts lundi, 13 du courant, au No 30, Passage de la Bourse, entre les rues Royale et Bienville, sous la surveillance de
MM. E GARDERE, président du Bureau,
GEORGE URQUHART,
L. F. GENERES,
R. M. DAVIS,
Wm W. MONTGOMERY,
W. C. C. CLAIBORNE,
Hy St PAUL,
WALTER NICOL,
P. H. MONSIEAUX. 6juil—1m

P. VAN HOOTEN
Prévient sa clientèle et le public, qu'il a transporté son écurie dans la rue Toulouse, entre Dauphine et Bourgogne, dans le vaste établissement qu'il vient de faire construire dans le dernier genre et qui porte le nom de Toulouse street Tattersal Stable.
A vendre, un cheval et barouche, un cheval et buggy, quatre buggies descendue main.
9 juil—au 31 juil

Compagnie du gaz de la Nouvelle-Orléans.
26 juin 1857.
LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, pour les six derniers mois, de cinq pour cent, payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 1er juillet prochain.
24jn—1m N. O. J. TISDALE, trésorier.

Avis de Société.
LES soussignés Louis Ducourneau et J. Chapon ayant acheté l'intérêt de Mme Vve Louis Ducourneau, dans la maison Louis Ducourneau, ont formé une Société entr'eux ce jour et Monsieur Charles Faurie, Jr., sous la raison Le Ducourneau & Co. Ils continueront comme par le passé, au même local, No 3, rue de Chartres, le commerce de marchandises sèches, en gros, et l'importation.
L. DUCOURNEAU, J. CHAPON, CHAS. FAURIE, Jr.
Nouvelle-Orléans, 20 juin 1857. 20ju

Avis de société.
A PARTIR de ce jour, la raison sociale de la maison Sosthène Thomas, sera SOSTHENE THOMAS & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1857.
p. pro. de SOSTHENE THOMAS, J. J. Himel.
2 juil—2m J. J. HIMEL.

Avis.
M. ALPHONSE CHOPARD s'étant retiré de la maison Donnelly, Bezzina & Co, les deux associés se chargeront de la liquidation à partir du 1er juillet 1857.
M. Henry Murray continuera le même genre d'affaires, pour son propre compte, au même magasin, Nos 68 et 70, rue Tchoupitoulas, sous la raison Donnelly, Bezzina & Co.
HENRY MURRAY, A. CHOPARD.
Nile-Orléans, 1er juillet 1857. 1juil

TOMBOLA.
OU vente par souscription, 16,000 billets à $1. 273 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $16,000, savoir:
Nos 161 et 163 rue Royale.
Les deux premiers lots sont : une propriété située rue St-Pierre, estimée $3000; une à Mandeville, $2500.
On peut en voir les plans à l'exposition.
Les gagnants seront mis en possession sans aucun frais ni débours.
Les autres lots se composent de magnifiques bracelets, parures de diamants, montres-chronomètres de grand prix, montres en or de tous genres, ainsi que quelques pièces d'argenterie, grand piano, tableaux, fusils, pistolets, revolvers Colt, bijouterie de toute sorte, etc. Le tout est estimé à un prix très modéré, ainsi que l'on pourra s'en convaincre sur les lieux, et on peut voir les objets sur la dite tombola.
Chaque billet portera ma signature : DOCTEUR.
Toute personne prenant 10 billets en aura un gratis.
200 billets seront distribués au bénéfice des orphelins. Savoie.

LIQUIDATION—LIQUIDATION.
Positive et sans remise.—Vente à 25 pour 100 au-dessous des prix les plus réduits de la place.
A. GALEFFI,
161 rue de Chartres, encoignure Toulouse.
A l'honneur de prévenir le public qu'étant appelé en Europe pour affaires d'intérêts, il commencera dès aujourd'hui la liquidation de son grand et riche assortiment, consistant en plus de 60,000 piastres de magnifiques objets très bien assortis de qualité et de prix.—Cadres de toute espèce et de toute grandeur.
Estampes, gravures et lithographies, cadres encadrés et vitrés, dorés et non dorés.
Un grand assortiment de glaces françaises et d'Allemagne, avec cadres riches ou simples de toutes dimensions.
Chapelets, médailles, crucifix, papiers à dessins. Seul dépôt de verres blancs français pour portraits, idem dépoli, verres mousseline et de couleur, et prix des fabriques, etc.
Toutes ces marchandises sont fraîches et une grande partie vient d'être reçue par les navires Edwin et Brésilienne. 20jn—1m

VETEMENTS D'HOMMES, DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS.
Presqu'aux prix coûtant.
EXCELLENTE OCCASION.
ALFRED MUNROE & CO,
No 26, rue des Magasins,
Encoignure Gravier,
VENDRONT leur grand stock de vêtements d'été presqu'aux prix coûtant.
Une réduction de 50 cts à $1 dans les habits,
Une réduction de 50 cts à $1 dans les pantalons,
Gilets, Pantalons, Chemises, Chemises de peau, Caleçons et Bas.
Chemises patentées sans égales.
Ces chemises sont parfaitement faites, aussi bonnes, pour le prix, que toutes les autres chemises, et leur sont supérieures sous le rapport de la forme. Il y en a de toutes les grandeurs.
MALLES, VALISES, SACS DE VOYAGE et PARAPLUIES.
Un assortiment complet de vêtements en caoutchouc, couvertures de piano, couvertures, drap d'habillement, couvertures de tables, etc., à vendre aux prix des fabricants.
Venez examiner et juger par vous-mêmes, AU MAGASIN A PRIX FIXES de ALFRED MUNROE & Co, No 26, rue des Magasins, 15 juil encoignure Nord-Est de la rue Gravier

AUX MEDECINS.
En vente à la LIBRAIRIE NOUVELLE, 107 Chartres:
1857.
Annuaire de Thérapeutique, de matière médicale, etc., par Bouchardat.
Annuaire de Médecine et de Chirurgie pratiques, par Jamain et Wahu.
A 50 cents chaque volume.
12juillet J. TACON, 107, rue de Chartres

HUILE de graisse—100 barils huile de choix, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas

LE soussigné ont l'honneur d'informer les marchands et le public en général, qu'ils viennent d'être nommés par MM. Z. Granier & Co. de Montpellier, leurs seuls agents pour le placement de leurs couvertures.
GRATIAA, COMMAGERE & CO, 20 ju 23, rue de la Douane

EN débarquement du navire Erie de New-York :
20 barils graines de Canada.
A vendre par PABLO GELPI, 20 juin 120 rue Vieille Levée

EN magasin et sous les clés de la douane—125 1/2 pipes vin de Catalogne, très corsé
10 barils vin Oporto
14 pipes Malloros supérieur.
10 balles de 15 mille bouchons pointus
10 do de 15 mille do régalias
150 rames papier à cigarettes
10 grosses cartes à jouer (espagnoles)
20 livres de safran d'Espagne.
A vendre par PABLO GELPI, 20juin 120, Vieille-Levée

EN magasin—50 1/2 pipes vin de Catalogne tr. corsé
50 barils whisky rectifié
100 caisses vin diverses marques
100 do anisette
25 do sardines, vins et liqueurs
125 do de tabac à chiquer
30 boîtes fromages de l'Ouest.
A vendre par PABLO GELPI, 20juin 120, Vieille-Levée

VINS en barriques et en caisses—20 barriques vin pour familles
30 do vin Ponset Medoc
20 do do Léoville do
30 caisses do St-Estèphe do
100 do do St-Julien do
100 do do Latour do
100 do do Margaux do
100 do do St-Emilion 1er cru
100 do do Haut-Brion Larrieu
100 do do Durfort Margaux.
A vendre par G. VALETON & Co, 22janv 26 rue Tchoupitoulas

G. W. Dunbar & Co
MARCHANDS EN GROS DE BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS,
No 5, rue des Magasins.
NOUVELLE-ORLEANS.
G. W. DUNBAR, O. VOORHIES.
Bottes, Souliers et Brodequins.
Nous avons maintenant en magasin un grand et riche stock bien choisi, composé de toutes les variétés de bottes et de souliers, pour messieurs, dames, demoiselles et enfants, tous de première qualité et faits aux meilleurs prix pour le marché du Sud.
G. W. DUNBAR & Co, 23 mars—v et c No 5, rue des Magasins

Couvertures. Couvertures.
37 Balles des excellentes couvertures de Z. Granier & Co, en débarquement du navire Palmer, venant de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20juin 23, rue de la Douane

LOTERIES DE SWAN & Co.
Les plus belles loteries qui aient jamais été tirées!
Gros Lot, $60,000!
$860,000 pour être distribués en juillet. Billet, $10 seulement.
Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DU FORT GAINES, en Georgie, dans le mois de juillet 1857.
DANS LA VILLE D'ATLANTA, Georgie.
Classe 45—pour être tirée SAMEDI, 4 juillet 1857.
Classe 46—pour être tirée SAMEDI, 11 juillet 1857.
Classe 47—pour être tirée SAMEDI, 18 juillet 1857.
Classe 48—pour être tirée SAMEDI, 25 juillet 1857.
SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES!!
Toutes mille trois cent-trente lots.
TRENTE MILLE BILLETS.
Près d'un lot à chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN!
TIRAGE
Tous les Samedis, dans le mois de juillet.

1 Lot de	$60,000	sont	$60,000
1	do	20,000	20,000
1	do	10,000	10,000
1	do	6,000	6,000
1	do	5,000	5,000
1	do	4,000	4,000
1	do	3,000	3,000
1	do	2,500	2,500
1	do	1,500	1,500
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	500	3,500
50	do	250	12,500
100	do	200	20,000
100	do	60	6,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $400 approx. de	$60,000 sont		$1600
4	do	175	do 20,000	700
4	do	100	do 10,000	400
4	do	80	do 6,000	320
4	do	50	do 5,000	200
4	do	40	do 4,000	160
4	do	30	do 3,000	120
12	do	25	do 2,500	300
36	do	20	do 1,000	720
3,000	do	20	sont	60,000

3,330 lots s'élevant à..........$304,000
Billets entiers, $10.—Moitiés, $5.—Quarts, $2 50.
Huitièmes, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.
Les nombres 1 à 30,000, correspondant avec les nombres des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont encerclés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.
Les premiers 262 lots, imprimés et encerclés de la même manière, sont mis dans une autre roue.
Les roues sont tournées, on tire un nombre de la roue des nombres, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le nombre et le lot ainsi tirés, sont ouverts au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du nombre tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.
Approximations—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 17 premiers lots, auront droit aux 68 lots d'approximations, d'après le plan.
Exemple :—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $175, d'après le susdit plan.
Les 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du nombre qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le nombre qui gagne le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20; si le nombre se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.
On garantit aux personnes qui achètent 10 billets entiers (quand les nombres se termineront par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0) un lot de $200; droit et quartes de billets en proportion.
Il sera vendu des certificats de 10 billets aux susdits prix, pour le risque sur les billets, et l'avantage pour avoir droit à tout ce qu'il gagnent au dessus de $20.
On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque :
Certificat d'un paquet de 10 billets entiers....$80
do do de 10 demi billets....40
do do de 10 quarts de billets....20
do do de 10 huitièmes de billet 10
En demandant des billets ou des certificats, on peut envoyer l'argent, et les billets seront expédiés par le premier courrier.
Les acquéreurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désignent.
Les adresses seront priés de signer lisiblement et faire connaître leurs bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.
Le liste des nombres gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.
Souvenez-vous que chaque lot est tiré et payé en plein, sans déduction.
Toutes les lettres sont strictement confidentielles.
On peut adresser les demandes de billets ou certificats à SAMUEL SWAN, boîte B., 62, bureau de la poste, Nile-Orléans, à S. SWAN & Co, Atlanta, Géo. ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.
27jan—vil. et camp.

Maison à vendre à Brashear City.
ON offre à vendre, pour cause de départ, une maison en briques, nouvellement construite, avec cabinet et dépendances, et située à Brashear City, à l'extrémité du chemin de fer des Opelousas. La maison renferme un café et une salle de billards qui ont une forte clientèle et donnent un revenu. La propriété est également fort bien située pour un hôtel.—Le terrain a cinquante pieds de face sur la rivière, sur cent cinquante pieds de profondeur. La maison n'est pas vendue à l'amiable d'ici au 25 courant, elle sera mise en vente publique à Brashear City.
Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, à 13juil—au 25 juil BERNARD DUTHU.

AUX AFFLIGÉS.
LE Dr WILSON, qui a été un des aides du Dr Ricord, de Paris, a pratiqué comme chirurgien aux hôpitaux St-Georges et St-Barthélemy, à Londres, pendant dix ans dans les Etats de New York et du Massachusetts, et, a pratiqué en anglais et en français les maladies des vénériens; on peut le consulter, rue Dauphine, No 17, encoignure Conti, pendant l'après-midi, tous les jours de 6 à 12 heures, A. M. et de 4 à 8 heures, P. M.
Guérison complète de cancers, maux invétérés, ulcères, fistules ou tumeurs de toute espèce sans opération chirurgicale. Propriétaire de l'Elixir de Vénus, pour l'empêchement des maladies syphilitiques et la Gonorrhée.
Le Dr Wilson n'emploie pas de mercure, et le traitement qu'il fait suivre ne cause aucun dérangement et ne produit aucune maladie de l'organisation.
Opérations chirurgicales de 1 à 3 heures tous les jours. 25 mai—8m

BOUCHONS—400 balles bouchons pointus pour bouteilles à vin
do do do de régalias pour barriques à vin
Pour Soins à prescription
do demies
do demi bouteilles extra fins
do bouteilles do
do fioles do.
A vendre par P. CUSACHS BROTHERS & Co, 20juil Encoignure Royale et St Philippe

ESSENCE d'orange
do de citron
do de bergamotte
do de lavande, française
do d'anis vert
do bigarade
do d'absinthe
do de fenouil doux
do de petits grains
do de lin
do de tubéreuse
do de néroly
do de cannelle
do de cognac, etc.
Extraits alcooliques
do de reseda
do jonquille
do violette
do jasmin
do héliotrope, etc.
A vendre par P CUSACHS BROTH. & Co., 20 juil enc. Royale et St Philippe

CHAMPAGNE! Damejeannes!—Reçu par le navire Joseph Holmes, du Havre : 200 paniers de 12 bouteilles vin de champagne Lebeuvaud & Bis
1000 damejeannes de 5 gallons
1000 do 3 do
1000 do 1 do
A vendre par LANATA FRERES, 20 juil 9 & 11 rue Jefferson

ARRIVÉ! Brick Gelsinder! — Reçu par les derniers arrivages de Bordeaux : 200 caisses absinthe Suisse de Berger & A Coureur
50 caisses absinthe Suisse de E. Pernod
15 barils do do marque supérieure
15 do de kirchwasser
100 caisses guignolet d'Angers, à vendre par LANATA FRERES, 20 juil 9 & 11 rue Jefferson

VIN fins—35 barriques vin rouge vieux St Emilion
500 caisses vin rouge vieux Château Belair
200 do du blanc de Haut Sauterne
A vendre par LANATA FRERES, 20juil 9 & 11 rue Jefferson

EAU DE VIE! Madère! Porto—30 1/2 pipes vieille eau de vie Rochefort, 48 champagne cognac
[illegible] de pipes vieille eau de vie Otard & Martin de La Rochelle—30 1/2 do Otard Dupuy de La Rochelle
100 barils vin de Madère, bonne qualité, 300 barils vin de Porto très doux, à vendre en magasin et sous les clés de la douane, par LANATA FRERES, 20 juil 9 & 11 rue Jefferson

GUANO du Mexique—Chargement de la goélette Howard, qui arrivera ici vers le 1er août. A vendre en débarquement :
A $20 la tonneau, en gros,
25 en boquants en sacs.
17 juil—30 ALFRED KEARNY

Aux amateurs de Pêche.
REÇU par la Gazelle, un envoi des véritables hameçons de Limerick, une assortiment, un complet assortiment de lignes anglaises et chanvre, coton, soie, etc. Lignes toutes faites et préparées, de toutes grosseurs, à vendre en gros et en détail par A. ROUSSET & Co, 15mars 29 rue du Canal, près Chartres

Avis de Société.
A DATER de ce jour, j'ai admis M. K. Bordelois à mes affaires. Le nom de la nouvelle maison est A. CARRIERE & Co.
Nouvelle-Orléans 1er juillet 1857.
1er juillet—30f A. CARRIERE.

EN magasin et à vendre—150 caisses absinthe C. Lecoultre,
60 caisses kirsch Lecoultre,
20 do absinthe Pernod,
20 do kirsch do
A vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 16 juil 9, rue Gravier

GRUYERE—5 caisses marque Veuve Fribourgeoise, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 16 juil 9 rue Gravier

CIGARES de la Havane—En débarquement des bricks Mary Elizabeth et Tallulah, venant de la Havane, 41 caisses contenant:
22,000 qualités assorties, Clay, Calhoun, Webster;
10,000 do do Congrès;
26,000 do do Londres;
15,000 do do Flor de la Habana;
20,000 do do La Chay;
15,000 do do Alejandrina;
24,000 do do Flor de Pajaros;
20,000 do do Cervantes;
20,000 do do Flor Susanna;
30,000 do do Regalitas;
20,000 do do Flor de Manatie;
20,000 do do Dos Amigos;
15,000 do do Londres;
5,000 Regalias, Britanicas et Bouffe fine;
5,000 Londres, Partagas.
657,000
A vendre par LABORDE & XIQUES, 15 juil No 30 Nouvelle Levée.

PEAUX—60 peaux cuites de Guatemala, en débarquement du brick Ocean, venant de Balise, à vendre par LABORDE & XIQUES, 16juil 30, Nouvelle Levée.

VANILLE—1 caisse vanille, à vendre par [illegible], 26, rue Bienville

Magnifiques serrures françaises.
Pour Banques, Magasins et Résidences,
A vendre chez LEOPOLD BUJAC, rue Vieille Levée, No 21, entre Douane et Bienville.
15 juil—1mois.

12 [illegible] année 1846;
do do 1849;
10 do do 1850;
10 do do 1851;
6 do do 1852, à vendre par LOUIS D'MAHERT, Seul agent, 20 janv No 97 Toulouse.

A livrer par le navire Barney, attendu de Bordeaux :—300 barriques vin rouge
300 caisses vin rouge
200 caisses vin blanc
40 barils de do
100 caisses absinthe surfin gel
50 caisses muscat de Lunel
A vendre par G. CAPDEVIELLE & Co, 7 juil—6f 242 rue Royale